

Les Mains D'dans!

(Récit d'un préposé aux bénéficiaires: De la formation à la vie syndicale)

Par: Martin «Rooster» Roussy

-Introduction-

Si la colère est un don... Je suis très doué!

Traduction libre de Pressure Cooker – Sage Francis (qui faisait allusion à la toune de Rage against the Machine)

Pourquoi écrire un essai sur le métier de préposé aux bénéficiaires?

Par pur altruisme?

Euuuuuh... C'est quoi le contraire d'un cube Sunnite, donc?

Ah oui... Une BOULE CHIITE!!!

BOULE CHIITE QUE JE FAIS ÇA PAR PUR ALTRUISME!!!

Je le fais parce que les gens n'ont, pour la plupart, aucune (christ d') idée de ce que c'est qu'être préposé(e) aux bénéficiaires!

Je me suis dit que quelqu'un (Pourquoi pas moi? HEIN? Pourquoi pas?) devait expliquer aux gens comment ça se passe...

Comment ça se passe de se rendre à vouloir faire ce métier, à l'étudier, à le pratiquer et à le lâcher!

Pis pourquoi ne pas en faire un livre drôle et cru? Hein?

Il fallait aussi que ce livre se fasse parce que le métier de préposé(e) revient dans l'actualité tout le temps...

Tout!

Le!

Temps!

On en parle, on en jase, on en déblatère...

Tout le monde a sa petite opinion sur le métier, bien que souvent ils (elles) ne savent même pas différencier une infirmière d'un(e) préposé(e)...

Comment voulez-vous que les gens sachent qu'il y a une différence entre les préposé(e)s DIPLOMÉ(E)S au public et les préposé(e)s au privé?

J'ai l'impression que les gens pensent que TOU(TE)S les préposé(e)s ont un diplôme d'études professionnelles, quand ce n'est vraiment pas le cas!

Je voulais faire cet essai pour expliquer qu'il y a une différence entre des préposé(e)s formé(e)s (qui ont leur DEP*), ceux et celles qui n'ont qu'une formation de PDSB* et les préposé(e)s vestiges d'une autre époque qui n'ont ni un ni l'autre...

Et j'espère, par la bande, dénoncer les bandits (de pourris (de crosseurs (saaaaaaales))) des agences de placements et leurs pratiques douteuses...

Attache ta tuque avec du Duct Tape parce que M'A T'EN PARLER MOÉ de ces agences!

Je voulais faire ce livre aussi par altruisme (je l'avoue) envers mes collègues et camarades de classes...

Mais surtout pour faire réfléchir quiconque songe à aller faire son DEP...

Parce que j'aurais aimé, moi, lire ce livre avant d'investir 3 ans de ma vie dans un métier qui, au risque de vendre mes punchs, n'est vraiment pas pour moi dans le fond...

Finalement, je voulais écrire ceci, parce que je ne crois pas que ça a été fait et, pour l'écrivain que je suis, c'est une raison suffisante en soit, non?

Voilà!

Je tiens à te dire que, dans cet essai, je ne peux parler que du milieu de la réadaptation et des CHSLD*. Ce sont les seuls milieux que j'ai connus!

Je ne parle pas des hôpitaux standards, ni des soins à domicile et je ne connais rien là-dedans...

**DEP (Diplôme d'études professionnelles)*

**PDSB (Positionnement et Déplacement Sécuritaire du Bénéficiaire)*

**CHSLD (Centre Hospitalier de Soins Longue Durée)*

Je travaillais pour un hôpital privé-conventionné: des drôles de bibittes qui ont comme but ultime le profit de leurs actionnaires. Je ne peux pas et ne veux pas nommer l'hôpital pour lequel je travaillais pour la simple et bonne raison que ça ne me tente pas de me faire traîner en justice pour avoir enfreint mon contrat de travail...

Je ne m'en souviens plus, mais j'ai peut-être signé de quoi à mon embauche...

Ne pas mentionner mon ancien lieu de travail m'assure de pouvoir dormir l'esprit en paix, sans avoir peur de faire faillite.

Conséquemment, permettez-moi un léger aparté:

***Avertissement:** «Si tu es des ressources (in)humaines de mon ancien lieu de travail et que tu consultes ce bouquin dans l'espoir de trouver du "gravy" pour revenir contre moi, c'est pas la peine! Je nomme l'hôpital nul part dans mon essai... Alors tu peux gentiment déposer ce livre (ou TE TORCHER AVEC!) et continuer de vivre ta vie de marde, pauvre cloche!» **Crachat par terre!**

***NB :** Le même avertissement s'applique à l'ancienne centrale syndicale que je représentais avec un peu moins de véhémence et de mépris!

Bon... Excuse-moi!

En passant, si ça ne te dérange pas, je vais te tutoyer dans ce modeste ouvrage...

Je l'sais bien qu'on n'a pas élevé les cochons ensemble, mais ça va aider à créer une proximité...

-Chapitre 1-

(Comment j'en suis venu à vouloir devenir préposé aux bénéficiaires!)

«J'ai besoin d'un dollar, un dollar c'est de ça que j'ai de besoin! Si je partage mon histoire avec toé, partageras tu ton dollar avec moé?»

Traduction libre de I Need A Dollar – Aloe Blacc

Laisse-moi te parler de moi brièvement:

J'ai 41 ans...

Je viens de Val-d'Or en Abitibi.

Ça fait 20 ans que j'habite Montréal et je n'ai jamais réussi à m'identifier comme Montréalais...

Je suis et j'ai toujours été, un Abitibien en exil dans la grande ville.

Mais je sacre mon camp bientôt... PLUS CAPABLE! (Mais ça je t'en parlerai dans mon prochaine livre qui s'intitulera «L'Abitibien est un immigrant comme les autres.»)

Ça fait un peu plus de deux ans que je travaille comme préposé...

Avant, j'ai fait pas mal d'affaires.

J'ai animé 15 ans à la radio universitaire... (C'était pas payé, mais bien le fun!)

J'y ai été directeur musical pendant 7 ans (c'était presque pas payé (18000\$ par année) et c'est la meilleure job que j'ai eue de ma vie!).

J'ai fait un peu de télé, un peu de scène en humour et de la radio...

J'ai écrit pour la radio, pour la pub et beaucoup pour le fun...

Pis entre tout ça, j'ai cumulé les emplois.

Beaucoup de service à la clientèle au téléphone... Pire job de marde, EVER! (Mais ça je t'en parlerai dans mon prochain livre qui s'intitulera « La personne à l'autre bout du fil est un être humain et n'est pas la personnification de l'entreprise que tu essaies de contacter et, en passant, elle méprise probablement autant (sinon plus) que toi ladite compagnie!»)!

J'ai été vendeur d'électronique... Ça c'était correct, même très cool... J'aimais beaucoup mes collègues!

J'ai été caissier, cuisinier, recherchiste, scripteur, consultant musical, guide touristique et emballer...

Je peux maintenant ajouter: préposé aux bénéficiaires et président de l'exécutif syndical local...

Mes loisirs incluent: l'écriture, la nourriture et l'écriture sur la nourriture. (Tu iras regarder mon blogue si le coeur t'en dit : www.DuBonManger.ca)

Mon parcours professionnel ressemble à ça, grosso modo...

Je ne peux pas présumer de ce qui pousse quelqu'un à vouloir devenir préposé(e), mais voici comment ça s'est passé pour moi...

On est en l'an 2013.

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes : Barack Obama est au début de son deuxième mandat, le PQ est au pouvoir, on voit la grosse langue de Miley Cyrus partout, le pape Benoît XVI lâche sa job, les parasites royaux donnent naissance à leur premier rejeton, le parasite Georges et Stromae est formidable.

Je vis momentanément sur l'héritage laissé par le décès de mes parents et de contrats d'écriture à gauche et à droite...

Mon automne s'annoncera plus que merveilleux car non seulement on m'a approché pour développer mon blogue (anti)culinaire en web télé, mais j'ai obtenu un contrat d'écriture pour une nouvelle série humoristique.

Je réalise même le rêve d'une vie : aller au Japon!

Oh oui... Tout va bien! Jusqu'à l'automne...

La webtélé prend le bord (pas assez connu)...

Le contrat d'écriture chie (on a préféré embaucher des gens avec plus d'expérience... (Pis après ça ils s'étonnent que le show fasse juste une saison pis qu'on leur reproche leur manque d'originalité. SI T'ENGAGES TOUJOURS LE MÊME MONDE, TU VAS TE RAMASSER AVEC TOUJOURS LES MÊMES JOKES, CIBOLE!!!))

Le dernier « chunk » de mon héritage, je l'ai laissé à l'empereur Akihito!

S'ensuit une crise existentielle sur pas mal toute, mais en particulier sur le milieu des médias et particulièrement de l'humour...

Écoeuré du copinage...

Aucun talent en réseautage...

Je cherche de la job dans le domaine sans succès et je me retrouve à devoir faire ce que je m'étais toujours promis de ne JAMAIS refaire: je dois retourner travailler au téléphone...

Pas une job d'appels entrants de service à la clientèle (qui est un peu comme le purgatoire des emplois)... JE RETOURNE « STRRRRRRAIGHT TO HELL » ET JE FAIS DES SONDAGES!!!!

As-tu déjà fais ça des sondages, toi? (En passant, "fun fact", j'ai déjà fais des sondages dans ma jeune vingtaine avec Julie Lebreton... Bien gentille!)

C'est la pire cr!ss3 de job que tu ne peux pas avoir (outre du télémarketing)... Tu es payé phoquing pas cher pour déranger les gens dans la quiétude de leur foyer.

Et l'étude sur laquelle je travaille n'en était pas une simple contenant des questions de La Guerre de Clans ou des questions sur d'éventuelles élections... C'est un genre de sondage sur les déplacements des automobilistes dans la grande région de Montréal...

L'enfer je te dis...

Si je suis écoeuré de faire la guidoune pour écrire pour du monde que je m'en calisse et si je ne veux pas ponctuellement faire un retour au téléphone et me ronger l'âme petit à petit, ça va me prendre un métier...

Alors, je regarde la liste des DEP.

Secrétariat?

Comptabilité?

Assistance technique en pharmacie?

Des beaux métiers, mais je tape à quatre doigts, je suis pourri en math et j'ai la face d'un animateur radio!

Électricité?

Soudure?

Mécanique d'ascenseur?

Niiiiice, surtout que je suis aussi habile de mes mains qu'un manchot qui a le Parkinson...

Assistance à la personne en établissement de santé!

Pas trop de prérequis... (Ça prend un secondaire 3!)

Je suis sociable... (À mes heures! À vrai dire sur ma pierre tombale ça va être écrit : ci-gît le misanthrope le plus sociable de l'histoire de l'humanité.)

C'est juste un an de formation... (C'est quoi un an dans une vie?)

J'étais intrigué, ce qui m'a amené à assister à une séance d'information sur le métier, gracieuseté de mon centre local d'emploi!

Je ne veux pas blâmer personne pour ma situation actuelle, mais les promesses qu'on nous fait dans les séances d'information et la pratique même du métier sont loin d'être similaires.

On nous promet des jobs tant qu'on en veut... Si on se fie à Emploi Québec les employeurs allaient se battre pour nous avoir!

Un DEP en APES (assistance à la personne en établissement de santé) pour un préposé, serait l'équivalent d'avoir été ministre libéral pour travailler en tant que lobbyiste...

Je te parlerai de ce dur réveil plus loin dans ce bouquin, mais je tiens à te dire que leur p'tites sessions de brainwashage (c'est comme du brainwash, mais en langue Abitibienne) a porté fruit en tab!

Du coup, comme diraient nos cousin(e)s frôôôhçaï(se)s, mon cerveau a, une fois de plus, explosé d'un torrent diarrhéique d'idéalisme! (Je te parlerai plus des côtés négatifs de l'idéalisme dans mon prochain livre qui s'intitulera « Qui trop pelte de nuages, mange de l'air! »).

Ouaiiiiiiiiiis! Une vraie job! Une job qui te met les mains dedans (littéralement!)? Fini les contrats de misère à travailler avec des ego démesurés... (Si j'avais su à l'époque ce que je sais maintenant!)

Ouaiiiiiiiiiis! Finalement, mes bottines vont suivre mes babines!

Phoque le milieu incestueux de péteux tartisses qui ne se préoccupent que des derniers scandales impliquant d'autres péteux tartisses...

J'avais hâte de m'en calisser ben raide de savoir qui couche avec qui, ou qui mange quel type de fromage fondu sur quel organe sexuel de quel(le) politicien(ne), pis qui c'est qui a eu une tweet fight avec quel(le) autre insignifiant(e)...

(*NB : Ce qui a fonctionné un peu, quand même, et j'en suis bien content... L'autre jour j'ai vu Élise Marquis à la TV et j'avais complètement oublié son nom!

La seule affaire qui me venait en tête c'était Swiffer!

Je ne me souvenais plus de qui étais Élise Marquis... Quel sentiment de bonheur d'oublier de telles futilités! Mon but ultime là-dedans? Finir par oublier Véronique Cloutier et Grégory Charles!)

J'allais avoir un métier, de l'argent qui allait rentrer (pas trop trop mais «steady») et j'allais très certainement finaaaaaalemment avoir le sentiment du devoir accompli!

Punch in, fais ta job, punch out!

Pis après quelques temps, en me faisant connaître dans mon hôpital, j'allais certainement pouvoir me faire élire à l'exécutif syndical et peut-être me recycler en syndicaliste de carrière!?!)

Ouaiiiiiiiiiis...

De l'idéalisme brut... (Insérer bruit de pet)

Tout allait finalement bien aller... (Insérer un autre bruit de pet)

Mais je devais d'abord passer à travers ma formation...

-Chapitre 2-

La Formation en APES*

**APES (Assistance à la Personne en Établissement de Santé)*

« J'ai fait une liste des choses qu'on n'enseigne pas à l'école : on n'y enseigne pas à aimer. On n'y enseigne pas comment devenir célèbre. On n'y enseigne pas comment être riche ou comment être pauvre. On n'y enseigne pas comment quitter quelqu'un qu'on n'aime plus. On n'y enseigne pas comment deviner ce qui se passe dans la tête d'autrui, On n'y enseigne pas quoi dire à un mourant. On n'y enseigne rien qui vaille la peine d'être appris. »

Traduction libre d'un extrait de Sandman vol. 9 de Neil Gaiman

J'ai complété ma formation dans une institution scolaire reconnue de Montréal.
(Institution que je ne nommerai pas... Elles ont des avocats ces petites bêtes là!)

Je devais faire partie d'un projet pilote car ma formation n'a pas eu lieu à l'école même, parmi les dizaines d'autres DEP offerts par l'école...

90% de ma formation et deux de mes trois stages ont plutôt eu lieu dans le sous-sol d'un CHSLD...

Donc, pendant nos heures de pauses, on côtoyait nos futurs collègues / nos futurs patient(e)s.

Ils voulaient nous préparer à notre futur environnement je suppose.

Dieu merci, je n'aurai presque pas eu à côtoyer les petit(e)s mongol(e)s du secondaire (sauf pendant deux semaines entre deux stages et, pour être bien honnête, ça ne m'a pas marqué outre que de cohabiter avec des petit(e)s criss(e)s dans LEUR environnement, ne donne pas le goût de se recycler dans l'enseignement au secondaire, mettons)...

Dans ma classe, 24 élèves :

12 Haïtien(ne)s

2 Africaines

2 Marocaines

1 Algérien

1 Indienne (de l'Inde!)

1 Mexicaine

1 Péruvienne

1 Cubaine

1 Chilien

1 Montréalaise «de souche»

1 Abitibien

Constat : la job de préposé ne semble intéresser principalement que nos ami(e)s des Caraïbes.

Là, je mets des gants blancs, blancs, blancs en te disant ça mais, dans le domaine de la santé, il y a un employé sur deux (si c'est pas plus) qui est originaire d'Haïti...

TUT! TUT! TUT!

J'ai pas dis que c'était mal, pis j'ai pas dis que c'était bien!

Je n'ai statué qu'un fait.

Point à la ligne...

Au premier jet de l'écriture de cet essai je parlais que j'avais vécu du racisme, du sexisme et du rejet de la part de certain collègues d'origine haïtienne...

Je disais avoir senti une intolérance monter en moi et que je me sentais basculer vers le côté obscur de la pensée politique...

Et j'expliquais aussi que je m'en étais sorti et que ce n'était que de la colère mal dirigée et je citais Yoda sur les différentes étapes qui mènent vers le côté obscur de la force...

Mais j'ai tout effacé ça, parce que ça ne me tente pas de me faire citer hors contexte!

Parce que je me suis souvenu qu'on vit dans une époque où on ne tolère pas l'intolérance...

Je n'en reparle plus... C'est fini!

Et je remerciais la police du politically correct de ranger son gun, en l'occurrence son doigt et de viser ailleurs!

Il est bon de se rappeler que lorsqu'on pointe l'index vers quelqu'un, il y a trois doigts qui pointent en notre direction! (Allez-y... Pointez avec votre index!)

Bon... Toujours est-il que j'arrive en classe et me voilà faisant partie d'une minorité sexuelle, audible et visible.

Comme j'ai toujours été un gars avec une ouverture d'esprit digne de Sesame Street, ça ne m'a pas trop fait peur et j'ai rapidement tissé des liens avec d'autres étudiant(e)s de ma classe, bien que je m'entendais vraiment mieux avec mes camarades d'origines latines..

Notre enseignement, dans les bas-fonds du CHSLD (à vrai dire, notre local de classe était dans l'ancienne morgue (creepy vous dites?)), allait se donner par deux professeures qui se partageraient la tâche à parts égales, à tour de rôle : chacune son module!

Mme M.: Ex-préposée, Ex-Infirmière Auxiliaire, 42 ans, pas d'enfants et tout un tempérament!

Mme L.: Ex-Infirmière, Ex-Ambulancière, fin de la cinquantaine, c'était sa dernière session d'enseignement avant de prendre sa retraite après les 35 ans, tant convoités, à l'emploi de l'état!

Autant j'ai pu trouver le curriculum du DEP rempli de lacunes, autant que je n'ai RDJIEN (c'est rien en langue Abitibienne) à redire sur la majorité des professeures qui m'ont enseigné.

C'est souvent des gens qui ont du gros vécu sale et qui, lorsqu'on prend la peine d'écouter, peuvent nous en apprendre énormément sur la vie en santé et la vie en général!

J'ai vraiment trouvé intéressant d'avoir deux «ex» du domaine de la santé qui nous parlent de la réalité qui nous attend, sans gants blancs ni flafla...

Particulièrement Madame M. qui nous exposait, en toute candeur, à quel point le milieu de la santé est un milieu de ragots, d'histoires pathétiques, de moments d'impuissance, de powertrips de médecins envers les infirmières, de powertrips des infirmières envers les préposé(e)s et à quel point ce milieu peut te gruger l'âme et t'effriter la patience...

Je croyais qu'elle exagérait... Mais j'aurais dû la croire!

La formation en APES (Assistance à la Personne en Établissement de Santé) est composée des cours suivants :

- Se situer au regard du métier et de la démarche de formation.** (*On y enseigne ce qu'on va nous enseigner!*).
- Considérer les besoins des clientèles dans une approche globale de la personne.** (*On y voit les 16 besoins fondamentaux de Virginia Handerson*).
- Prévenir les infections et la contamination.** (LE cours qui m'a le plus marqué : on y apprend comment se laver les mains et qu'on se contamine moins en lichant une bol de toilettes qu'en se rongant les ongles... Je n'ai JAMAIS remis un doigt dans ma bouche

sans m'être préalablement lavé les mains frénétiquement depuis ce cours-là! On apprend comment enfiler des gants et des jaquettes! Bref, on apprend à se protéger des multiples beubittes dans les hôpitaux!)

•**Adopter des comportements professionnels conformes au décorum et à l'éthique des métiers.** (*On nous enseigne à ne pas parler des patients dans l'ascenseur...*

Genre...)

•**Établir une relation aidante.** (*On y apprend comment mettre sa main sur le bras de la personne et la regarder dans les yeux à son niveau parce que ça aurait l'air qu'un patient n'apprécie pas forcément une bonne bise sur le bras en se faisant appeler eu/l gros!)*

•**Interagir au sein d'une équipe.** (*L'infirmière te dis de sauter... Tu demandes à quelle hauteur?)*

•**Considérer les manifestations de maladies et d'incapacités physiques ainsi que les besoins particuliers des personnes atteintes.** (*Grosso Modo, c'est un cours sur comment aider un(e) patient(e) à se lever / enfiler une jaquette / des vêtements lorsqu'il (ou elle) a un soluté / une lunette nasale / un sac de pipi!)*

•**Adopter des approches relationnelles avec des personnes présentant des problèmes de santé mentale, des déficits cognitifs ou des incapacités intellectuelles.** (*On nous enseigne à ar-ti-cu-ler et ré-dui-re ton ni-veau de lan-gua-ge pour bi-en te faire com-pren-dre par les sé-ni-les, les pho-qués, les dro-gués ou les mon-go-les!)*

•**Appliquer des procédés de soins d'assistance (PDSB).** (*LE cours le plus difficile... On y a perdu la moitié de la classe! Tu laves des vagins de mannequins, des pénis de mannequins, des anus de mannequins. Tu apprends à ne pas utiliser la même débarbouillette pour la face et le derrière et à ne pas toucher à tout autour avec des gants pleins de matière fécale! Tu apprends à bouger un patient sans te scrapper le dos et à utiliser un levier... C'est le cours le plus essentiel et le plus rigoureux / stressant / difficile! (Mais c'est aussi le cours qui se donne n'importe où par n'importe qui et qui peut permettre, en une fin de semaine de formation, à n'importe quel moron(ne) de travailler dans une agence de placements! C'est pas normal que ce cours soit aussi difficile au DEP et qu'il s'obtienne plus facilement qu'une verrue plantaire dans une piscine publique au privé... C'EST LOUCHE... Mais je t'en reparle plus loin!!!!))*

•**Dispenser les premiers secours.** (*Tu apprends comment sauver des vies mais tu apprends aussi comment désinfecter un mannequin de pratique qui a vu plus de bouches passer qu'un(e) concurrent(e) d'Occupation Double!)*

•**Assister les personnes en soins palliatifs.** (*On nous démontre comment seule l'empathie peut empêcher la sympathie de prendre le dessus.)*

•**Utiliser les moyens de recherche d'emploi.** (*Tu apprends, littéralement, à faire un CV!)*

Ainsi que trois stages dont je te parlerai au chapitre suivant!

Mon DEP j'ai trouvé ça vraiment «tough»...

Mais facile en même temps...

C'est difficile en tant que trentenaire avancé de retourner sur les bancs d'école... De 7h45 à 15h, cinq jours par semaine, pendant un an!

La plupart de mes collègues de classe y étaient sous différents programmes d'Emploi Québec... Pas moi!

Pas le droit à ça, car j'étais travailleur autonome...

J'ai donc dû travailler à temps partiel comme vendeur d'électronique pendant l'entièreté de mon DEP! (Je te parlerai du métier de vendeur dans mon prochain livre, qui s'intitulera « 100 watts par canal, 120 hz, tu t'en calisse, le client s'en calisse, l'important c'est d'avoir L'AIR de savoir de quoi tu parles! »)

Je n'ai jamais été aussi fatigué que pendant l'année 2014...

Mes semaines ressemblaient à ça:

- Lundi: École
- Mardi: École
- Mercredi: École
- Jeudi: École + travail le soir
- Vendredi: École + travail le soir
- Samedi: Travail
- Dimanche: Travail

Sur repeat pendant un an... Un beat de Cégepien à 38 ans...

La barbe m'a blanchie et je pense que je ne me suis pas encore remis!

Malgré que les volumes du gouvernement soient énormes, remplis d'informations dont on ne se servira jamais et bourrés d'exercices qui ne mènent nul part, la formation théorique, je l'ai trouvée facile...

Non seulement mes deux professeures s'efforçaient de nous surligner, en gros néons verbaux, la matière qui serait sur les examens, mais j'ai toujours eu une bonne capacité de rétention d'information et une propension à écouter en classe.

Dans le théorique j'ai obtenu des 100% partout...

Ou presque...

Ou, du moins, je pense...

Je sais pas...

C'est au secondaire et ils ne sont plus «notés» les élèves...

Ben noooooooooon... Avoir une note pourrait les heurter dans leurs sensibilité de cristaux de neige, si uniques...

Ça pourrait entacher leur innocence de brebis de la pureté qui gambade dans les prés de la vertu!

(Je t'en dirai plus sur ce sujet dans mon prochain livre qui s'intitulera : Ton kid est pas spécial, man! Get over yourself!)

Anyway... Pour moi, la matière théorique a été facile...

Mais ce ne fût pas le cas pour tou(te)s mes collègues de classe... On a commencé 24 et on a fini 11!

C'est sûr que de retourner en classe, à l'âge adulte, dans un pays d'adoption, dans une langue seconde (et parfois tertiaire), ça ne doit pas être facile...

La principale chose que je reproche à la matière enseignée, c'est qu'elle ne représente pas vraiment (voir vraiment pas) la réalité du métier... Je m'explique:

La matière est enseignée comme si le métier de préposé(e) aux bénéficiaires était respecté... Comme si on allait solliciter nos apprentissages une fois rendu sur le plancher.

J'ai beaucoup d'estime pour les préposé(e)s et infirmières qui oeuvrent dans le domaine de l'urgence et des soins intensifs, mais leur réalité je ne la connais pas... C'est probablement très différent de ce que j'ai vécu en CHSLD et en réadaptation!

C'est bien beau et idéaliste et pleins de calinours en sucre qui chient de la mélasse de nous enseigner de manière aussi rigoureuse, mais la plupart d'entre nous travaillerons dans des établissements de soins longue durée et ne mettrons jamais nos connaissances en pratique.

On n'est, aux yeux de nos très nombreux supérieurs, que des machines à laver et à ramasser la merde...

J'aurais un plan de cours un peu plus honnête à soumettre au ministère de l'éducation, si tu le veux bien...

- Humilité 101 : comment parler à une infirmière qui se prend pour le bon dieu!
- Humilité 201 : Caca, vomis, pipi... C'est TA job de ramasser ça, 'el gros!
- Humilité 301 : Vivre avec le regard des autres lorsqu'ils apprennent ton métier.
- Changement de couches 101 (les petits besoins)
- Changement de couches 201 (les moyennes jobs)
- Changement de couches 301 (les déversements!)
- Changement de couches 401 (La projection astrale ou comment sortir de son corps lors d'un changement de culotte)
- Application de crème 101 : les froufroues
- Application de crème 201 : les aines des aînés
- Comment bouger un patient obèse sans se décalisser le dos et tomber sur la CSST pour ultimement tomber sur le BS parce que ton employeur est un ostie de rat et va contester peu importe... 101
- Comment survivre en t'occupant SEUL(E) de 10 à 15 patient(e)s et être supposé de leur donner une crise de douche à tous les jours... AAAAAAARGH! 101
- Comment verser de l'eau dans un verre d'eau 101

Blague à part, je crois que face au métier de préposé(e) on est vraiment à la croisée des chemins.

Entre vous et moi, le DEP n'est qu'une seule chose: tu t'achètes le droit de travailler pour l'état et le maudit fond de pension qui vient avec.

C'est plate, mais c'est ça...

Maintenant, sans DEP, pas de travail en hôpital ou en CHSLD, donc pas de «gros» salaire et pas de «beau» fond de pension à la fin de tes 35 ans de service!

Juste pour clarifier les choses:

Il y a des gens en ce moment qui vont passer un weekend, dieu sait où, suivre une formation de PDSB (positionnement et déplacement sécuritaire des bénéficiaires) et qui peuvent par la suite travailler pour des résidences ensoleillées ou des agences de placement...

Bref, un petit cours d'une fin de semaine et hop! Tu peux faire la même maudite job qu'au public mais (souvent) au salaire minimum...

Tu ne vois pas un problème ici?

Un genre d'iniquité?

Je suis complètement d'accord pour que l'enseignement du DEP en APES soit rigoureux et ne soit pas un papier donné systématiquement au bout d'un an...

Mais d'un autre côté, je trouve ça vraiment inquiétant que n'importe qui pis son cousin pas futé puisse, non seulement posséder la formation de PDSB en une simple fin de semaine de cours, mais que n'importe qui pis son cousin (ATTARDÉ) puisse l'enseigner!

C'est vraiment le «free for all» et quelqu'un doit se pencher là-dessus!

La formation est, selon moi, un peu longue pour le travail qu'on sera amené à accomplir.

Un an, pour un travail qui s'apprend beaucoup plus sur le terrain que sur les bancs d'école, je trouve ça un peu trop impliquant, tandis qu'on va se chercher le droit de travailler en agence en une fin de semaine?

Ça ne marche juste pas...

Je pense qu'il serait possible de diminuer la durée du DEP et d'allonger la formation de PDSB (et d'augmenter le coefficient de difficulté)!

Si le gouvernement ne revoit pas tout de suite cette dichotomie entre le DEP et le PDSB on va se retrouver avec un gros problème quand les baby boomers vont arriver pour vrai dans les établissements de soins de longue durée...

Des mauvais(e)s préposé(e)s il va y en avoir de plus en plus...

Quand les médias parlent de problèmes en résidences, je suis toujours curieux de savoir si les employé(e)s concerné(e)s ont leur DEP ou leur simple PDSB...

Je me demande toujours si leur salaire horaire est dans les 19\$ / 20\$ ou dans les 11\$ / 12\$...

Je ne pense pas que 11\$ de l'heure justifie la maltraitance, mais cela peut l'expliquer du moins partiellement.

Je t'en rejase plus loin...

-CHAPITRE 3-

(Les Stages)

On est tous à kek' part le produit bon marché d'un riche: l'outil parfait du rêve économique...

A – Les Vulgaires Machins

Je t'expliquais, dans le chapitre précédent, que la majorité de ma formation a eu lieu sur place dans un CHSLD.

Quel bel adon que mes deux premiers stages se soient déroulés dans le même maudit endroit, non?

On te fournit des locaux pis après tu nous fournis du « Free Labor » (qui va nous rapporter, car ils vont manger notre manger mou sur place!)

Il y a quelque chose de fondamentalement croche avec les stages non-rémunérés...

Tu travailles au même titre que les employé(e)s de l'endroit...

Tu fais la même job (et souvent tu prends les cas les plus lourds) mais toi, t'as pas le droit de rentabiliser ton temps...

On daigne te permettre d'apprendre, alors on te réduit à une forme d'esclavagisme volontaire.

Me semble que d'offrir le salaire minimum aux personnes en stages serait une façon de donner un peu de justice et d'équité dans tous le processus d'enseignement, non?

Un petit 11\$ de l'heure qui te dit : « V'là le minimum requis par la loi... Lâche pas! ».

*Insérer binne sur le bras ou p'tite tape dans le dos!

Anyway...

Ma première professeure de stage était Mme J. : une dame excessivement gentille, infirmière de profession, prof de vocation... Une pédagogue née qui vouvoie ses élèves et les guide avec une douceur et une patience hors du commun.

Mon groupuscule (de 6 étudiant(e)s) a eu bien de la chance de tomber sur Mme J. car le premier stage... C'est le pire!

Tu fais toutes tes premières fois dans ledit premier stage!

Première patiente...

Première culotte d'incontinence...

Première fois que tu fais manger quelqu'un...

Première douche à donner...

C'est vraiment difficile..

J'ai quatre neveux et une nièce que j'adore tous également... Mais je n'ai JAMAIS changé leur couche, je ne les ai jamais nourri(e)s, ne leur ai jamais donné leur bain... (Je ne les ai jamais même pris avant qu'ils aient 2 ans! J'aime pas les bébés, trop fragiles, mais ça c'est une autre histoire...)

La première patiente dans mon cas était Mme «Y», une attachante vieille dame de 94 ans qui ne marche plus et qui ne vit que pour les repas.

On doit l'aider à manger...

Elle ne parle presque pas et chaque phrase semble être terriblement difficile à faire sortir...

Moi: C'est bon Mme «Y»?

Mme Y: C'eeeeeeeeeeeeest boooooooooooooooooon!

Moi: C'est quoi votre repas préféré Mme «Y»?

Mme Y: Leeeeee spaaaaaaaghaaaaaaaati!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Moi: Comment ça va Mme Y?

Mme Y: J'ai!!!!!!!!!!!! chiéééééééééééééééééééé!

J'aime ça de-même moi... Direct, sans détour!

Puis, on passe d'un patient, à deux, à trois, à quatre, à cinq...

Cinq c'est vraiment «rushant» mais lorsque nous serons à l'emploi, notre charge sera en moyenne de 10 à 15 patients... Ce qui n'a pas de maudit bon sens, si tu veux mon avis!

Toujours est-il que le premier stage est voué à l'hébergement de longue durée et dure un mois.

C'est là que tu te rends compte de quoi aura l'air ton futur métier.

Des selles, des selles, du manger mou, des selles et de la diplomatie...

Le deuxième stage, toujours dans le même CHSLD, sera donné par l'un des êtres humains les plus méprisables que j'ai eu le déplaisir de rencontrer...

Mme S... Une personne froide et distante qui prenait un malin plaisir à rabaisser ses étudiant(e)s et le métier de préposé! Elle était habituellement professeure de stage pour les infirmières-auxiliaires et semblait en avoir rien à cirer de nous enseigner!

J'ai souvenir qu'une collègue de classe, Mme Thérèse (Originaire du Rwanda, une Hutu qui a survécu au génocide et ce, en cachant des personnes âgées dans la forêt pour les sauver du massacre. J'ai rarement rencontré une personne qui méritait autant l'admiration et la reconnaissance que Mme Thérèse...) m'approche et me dit en pointant Mme S.: «C'est elle ta professeure, Martin?».

Je lui ai répondu dans l'affirmative... «Cette personne n'a pas d'âme, tu vas voir! C'est une Tutsi et ce ne sont pas des êtres humains... Ce sont des démons!»

Et bien, Mme Thérèse avait raison...

Un court stage d'à peine deux semaine, en santé mentale, qui a très bien failli être ma démise...

Tout d'abord, la prof nous attribue nos trois patients pour le stage...
J'ai eu droit à:

Un vieillard sourd qui ne VEUT RIEN SAVOIR d'avoir un préposé masculin... Il réclame une fille. Mme S. refuse de me changer de patient et menace de me faire couler si je redemande un changement! (Pourtant, sur le marché du travail, ça fait partie des accommodements réguliers qu'on peut accorder à un(e) patient(e)) et je me ferai systématiquement envoyer déféquer pendant 2 semaines par ledit vieux crisse...)

Un vieux monsieur haïtien qui a eu un AVC... Bien gentil!

Et une dame obèse morbide qui a un TOC (trouble obsessionnel compulsif) : elle mange TOUTE la journée! Ses enfants lui apportent des sucreries et autres gâteries imaginez vous donc... En plus des repas!!!!

Quand elle n'avait plus de nourriture, elle errait dans les chambres des autres patient(e)s et mangeait leur bouffe!

Et ça ressemble à quoi une obèse morbide qui obsède sur la bouffe et qui fait de l'incontinence vous pensez?

Je vais vous référer à mon chapitre sur le sujet que j'ai intitulé: «LA MARDE»!

On s'en rejase!

Bref, mon deuxième stage (en santé mentale (avec une prof FOLLE)) ne s'est pas très bien déroulé!

À force de rabaissements et de comportements hautains à mon égard, la cocotte-minute de ma patience travaillait en «overtime»...

J'étais certain de me faire échouer jusqu'à ce qu'arrive un examen avec Mme S...

On doit y rendre un rapport de journée et le justifier.

Mme S. juge mon rapport insatisfaisant et me fait subir un barrage de questions pièges...

Je la ramène à mon rapport à chaque question...

Elle recommence...

Je la ramène à mon rapport...

Elle recommence...

Je la ramène à mon rapport...

Elle déchire mon rapport devant moi et devant mes collègues de classe!

O_O

S'ensuit une plainte formelle de ma part à l'établissement scolaire et miraculeusement l'affaire est étouffée et ma cohorte entière aura accès au stage final!

Morale de cette histoire: «T'as pogné plus fou que toé, ma crise de folle!»

Le troisième stage :

Même gang de collègues de stages, mais fiiiiinalement on est sorti du CHSLD!

Notre stage final aura lieu dans un hôpital de réadaptation (qui deviendra mon lieu de travail depuis les deux dernières années)

La professeure : Mme I.! La soixantaine, une dame élégante, pausée, qui donne des cours de yoga et du coaching de vie en parallèle...

C'est aussi une infirmière de la vieille école qui me forcera à me faire la barbe car, selon elle, tous les hommes du domaine de la santé n'ont pas de pilosité faciale outre une moustache...

Bon... Elle semble vivre en 1987 et j'arborerai une baby-face pour l'entièreté de mon stage final!

Je trouve quand-même mon compte dans la réadaptation.

Je suis sur un étage où les patient(e)s se remettent de fractures ou d'opérations aux hanches... Ils ont toutes leurs têtes et mes talents de communicateur peuvent finalement servir!

Le dernier stage se déroule très bien et j'obtiens mon diplôme (ainsi qu'une superbe lettre de référence de Mme I.) tout juste avant les fêtes...

En février 2015, je suis embauché comme préposé aux bénéficiaires sur la liste de rappel!

Une nouvelle vie commence...

-Chapitre 4-

(La job)

Quand je reçois mon chèque de paye, mon salaire net me dit qu'j'suis lavé...

-P'tite vie, P'tite misère – Vilain Pingouin

On ne se contera pas de menteries...

La job de préposé(e) aux bénéficiaires, c't'une job de marde, littéralement...

Le préposé est là au début et à la fin du cycle digestif...

Comme n'importe quelle job de services auxiliaires du domaine de la santé, de l'entretien ménager, à la cuisine en passant par la maintenance, c'est des jobs à «scrapper» du monde...

C'est rough sur le body, pis c'est de moins en moins payant...

J'aimerais briser quelques mythes avant de me lancer plus loin dans le sujet:

Mythe no. 1 – Les préposé(e)s aux bénéficiaires employés par l'état font des gros salaires

Je ne te parle pas tout de suite des préposés au privé ou des agences de placement qui gagnent plus souvent qu'autrement le salaire minimum.

Un salaire de préposé(e) employé(e) par l'état qui détient (dorénavant obligatoirement) son DEP commence à 19\$ et tu «peak» à 22\$. Ce qui n'est vraiment plus la job pénarde d'il y a plusieurs années...

Je t'explique pourquoi:

Un salaire normal est déjà assez bouffé de base, non?

- Justin se gâte
- Philippe se gâte
- Le chômage se gâte
- La régie des rentes se gâte

Dans un salaire d'employé du public, rajoute à ça :

- Des assurances privées obligatoires (qui ne sont pas données, croyez-moi)!
- La RREGOP (Régime de Retraite des Employé(e)s du Gouvernement et des Organismes Publics)
- Le syndicat

Je fais en net, à peu près 60%, de mon salaire brut...

C'est certain que je fais plus d'argent par heure travaillée, mais j'ai moins d'heures à l'horaire dans une semaine et ce, à faire une job qui me brûle ben raide...

Depuis deux ans, j'arrive à peine à faire un 30 heures / semaine et mon revenu aux deux semaines est exactement comme celui de quelqu'un qui fait 12\$ de l'heure (et qui obtient 80% de son salaire brut), mais qui fait des semaines de 37.5...

Et là je ne te parle pas de la «surtaxe»: «tu habites à Montréal donc ton LOYER te coûte le double, voir le triple, d'une hypothèque en région»...

(Pis là, que je n'en pogne pas un(e) maudit(e) à me revenir avec des «calls» du genre: «Ben là... Moi aussi, l'état me bouffe 40% de mon 100 000\$ par année...» ÇA NE SE COMPARE PAS!!!! Crisse, j'ai les deux mains dans la merde à longueur de semaine pis arrivé à la fin de l'année je ne fais même pas 20 000 clair dans mes poches!?!?!? PHOQUE TOI ET TON OSTIE DE 100 000\$, YO!)

Me suis-tu?

«Oui, mais t'as juste à faire du temps plein», je t'entends d'ici...

Un poste à temps plein en tant que préposé(e), ÇA N'EXISTE PAS avant pluuuuusieurs années!!!

En partant, peu importe où tu travailles, tu commences sur la liste de rappel...

Connais-tu ça toi, la liste de rappel?

Je vais te vulgariser ça du mieux que je peux:

La liste de rappel c'est quelqu'un qui peut t'appeler n'importe quand pour te demander de rentrer n'importe où et à n'importe quelle heure. Souvent c'est pour t'offrir un shift le soir même si tu travailles de jour, ou le lendemain matin si tu travailles de soir...

Bien souvent la liste de rappel va te lâcher un coup de fil à 4h du matin (à vrai dire à cette heure là c'est le gardien de sécurité qui est en charge de te téléphoner) pour savoir si tu veux rentrer tout à l'heure...

Personnellement, je n'ai pas souvent dit oui...

Quand tu es confortablement dorloté par Morphée, en train de vivre ta vie parallèle, c'est un peu tough d'avoir l'aplomb nécessaire pour aller faire des rondes de culottes d'incontinence...

Anyway... Tout ça pour te dire qu'être sur la liste de rappel, c'est s'attendre à être appelé à travailler n'importe quand et bien souvent pour des quarts «courts»!

D'après mon expérience, les hôpitaux sont de plus en plus friands de donner des affectations coupé(e)s et je ne compte plus le nombre de «shifts» de 4h que j'ai faits...

Ce sont des quarts de travail complètement épuisants: tu rentres à 7h30 comme les autres, tu te tapes le gros «rush» des lever / laver les patient(e)s jusqu'à 11h30 et tu sacre ton camp chez vous, brûlé ben raide!

Alors, si c'est un métier qui t'intéresse pour la stabilité, ou-phoquing-blis ça!

Tu vas travailler de jour, de soir, de nuit, une fin de semaine sur deux (ou toutes les fins de semaines si tu manques d'heures)...

Travailler à temps partiel sur la liste de rappel, ça veut aussi dire : ZÉRO journée de maladies! ZÉRO férié! ZÉRO constance!

Tu vas être appelé(e) à remplacer partout et changer de département souvent... Tu ne peux pas vraiment bien faire ta job, parce que tu n'as pas le temps d'apprendre à connaître les patient(e)s... (Je parle ici de CHSLD ou d'hôpitaux «longue durée»... C'est certain qu'à l'urgence tu n'auras pas le temps de connaître tes patients, j'en suis conscient!)

Dis-toi que les seuls postes auxquels tu peux aspirer (pour au minimum les 10 premières années) ce sont des p'tits postes à temps partiel... Des 2/14, des 4 /14 ou des 7 /14!

Quand un poste à temps plein se libère, il se transforme souvent, comme par magie, en plusieurs postes à temps partiel!

L'état, faut croire, ne veut plus d'employé(e)s à temps plein...

À part dans les périodes fastes (pendant les vacances d'été et le temps des fêtes (là, les shifts pleuvent et le temps supplémentaire aussi)), attends-toi pas à avoir beaucoup d'heures et, par conséquent, attends-toi pas à nager dans les bidous!

Peut-être bien que du temps où l'on brassait encore de la bière Dow c'était relativement payant être préposé (on s'entend qu'il y a un océan de différence entre un 20\$ de l'heure en 1997 et en 2017), mais avec l'augmentation du coût de la vie et les pinottes d'augmentations de salaires que les syndicaux sont allés nous chercher dans le dernier «front commun», on repassera!

Mythe no. 2 – C'est facile de trouver de la job!

FAUX!

Archi-faux!

Je ne sais pas pour ailleurs, mais dans la région de Montréal... C'est saturé ben raide!

J'ai reparlé à des collègues de classe qui, bien que diplômé(e)s, n'ont jamais réussi à trouver quoi que ce soit au public et ne voulaient rien savoir d'aller travailler au privé...

Parce que, oui, il y a de la job au privé... En masse, en masse!

Mais travailler pour un MILLIARDAIRE qui paye son monde AU SALAIRE MINIMUM? Phoque non, dude! J'aimerais mieux me mettre sur le BS!

Et il y a les agences...

Aaaaaaah, les agences!

Je t'en parlais préalablement, je t'en parle là et je vais t'en reparler!

C'EST LOUCHE LES AGENCES, OK?

Quand un hôpital a un(e) employé(e) régulier(e) qui ne peut pas venir faire son shift et que sa liste de rappel ne fournit plus, l'hôpital doit faire appel à du personnel d'agence...

Et voici un des plus gros racket du Québec moderne, selon mon humble avis...

Contrairement au 19-22\$ de l'heure que coûte habituellement un(e) employé(e) "maison", l'agence charge entre 35\$ et 40\$ de l'heure à l'hôpital...

Attendez... Combien reçoit l'employé de l'agence en moyenne?

Vous êtes prêt(e)s?

En moyenne 12\$ de l'heure... Ce qui veut dire que l'agence de placement se met dans les poches PLUS DE LA MOITIÉ du fric réclamé à l'hôpital.

Il y a des pimps sur la rue Sainte-Catherine plus généreux que ça...

Mais attends... C'est pas fini!

Le plus gros non-sens à mes yeux...

Pour travailler dans un hôpital (ou CHSLD) public ou privé-conventionné, ça prend un DEP, right?

Pour travailler pour une agence (ou au privé), ça prend un PDSB... Un cours qui se donne en quelques heures «bing bang, fling flang»...

C'est donné n'importe où, par n'importe qui...

Fais juste regarder dans les petites annonces des journaux...

«Cours de préposé 100\$!»

«Assurez-vous un emploi stable, devenez préposé(e) aux bénéficiaires! 250\$!»

Entre vous et moi, ce «cours» s'achète carrément...

J'ai parlé à plusieurs personnes qui ont suivi une formation du genre et c'est donné tout croche...

Donc, COMMENT ÇA SE FAIT QUE LES MÊMES STANDARDS ÉLEVÉS (1e DEP obligatoire) sont de mise pour travailler à l'interne mais pas à l'externe? HEIN?

(Je ne suis pas journaliste, mais quelqu'un devrait se pencher là-dessus... Sérieusement!)

En plus, la plupart des agences font signer des contrats «d'exclusivité» à leurs employé(e)s...

Je vais te parler du cas de Serge (un de mes anciens collègues).

Serge obtient son diplôme d'études professionnelles (en même temps que moi, mais on n'était pas dans la même classe) et il ne trouve pas de place tout de suite en sortant de l'école.

Il offre donc ses services à une agence de placement.

L'agence l'envoie souvent sur mon lieu de travail.

Serge travaille vraiment bien.

Des collègues préposé(e)s apprécient beaucoup Serge et lui suggèrent de postuler car l'hôpital cherche toujours des préposés pour garnir sa liste de rappel...

Serge se fait embaucher...

Serge annonce à l'agence de placement qu'il a obtenu un poste à l'hôpital où je travaille...

L'agence demande une partie de son salaire pendant des mois, sinon ils iront en cour; mentionnant que Serge avait signé un contrat...

Une chance du saint ciel béni des dieux de la fortitude que Serge est difficilement ébranlable et qu'il ne prend pas les menaces au sérieux.

Il menace même ladite agence d'enquêter sur la légitimité dudit contrat et d'aller voir les médias...

Ils finissent par lui sacrer patience. Mais Serge c't'un tough qui a déjà vu neiger!

Mais imagines-toi comment un(e) nouvel(le) arrivant(e) fait face à ce type de menaces...

Combien de préposé(e)s sont otages de contrats plus ou moins légaux? Hein?

Tu me suis?

Qui plus est (ouuuuh), ces travailleuses et travailleurs, aussi bien intentionné(e)s soient-ils et elles, n'ont pas forcément les aptitudes et surtout le bagage pour convenablement répondre aux besoins d'une clientèle vraiment hypothéquée; comme une personne hémiplegique par exemple. (Dont la moitié du corps ne fonctionne plus!)

Pour avoir souvent travaillé avec du personnel provenant d'agences de placement, ils (et elles) me font peur et ils me font pitié!

Peur car ils (elles) ne savent souvent pas comment déplacer un(e) patient(e) sans mettre le (la) patient(e) en péril et se mettre en danger eux-mêmes! J'en ai vu quelques un(e)s tirer des patients en forçant du dos comme un Louis Cyr... Ils (elles) ne pratiqueront pas ce métier là longtemps et je suis certain que plusieurs vont se scrapper de quoi solide...

Pensez-vous que la CNESST (ça, c'est l'évolution de la CSST) donne beaucoup de prestations à du monde d'agences de placement?

Permets-moi d'en douter...

Et ils me font pitié car leur quotidien consiste à être parachuté dans un nouveau lieu de travail à chaque jour...

Ils ne savent rien de:

- Qui sont leurs collègues
- Où sont les fournitures
- Qui sont leurs patient(e)s
- Quel type de clientèle est à l'hôpital

Tu dois rester bête en ta quand tu pognes ton premier patient apraxique ou ton premier AVC hypothéqué grave...

Ils ne connaissent rien et sont parachutés n'importe où...

Bref, la présence de personnel d'agences dans des établissements publics (ou privé-conventionnés), c'est un non sens et c'est, à mon avis, dangereux pour les patient(e)s!

Pis ça ne me tente pas de te parler des pauvres préposé(e)s au privé...

La maudite loi 90 qui permet à un préposé d'administrer des médicaments, ça ne devrait pas exister et c'est juste là pour faire sauver du fric aux résidences en embauchant moins d'infirmières...

On n'est, en tant que préposé(e)s, AUCUNEMENT suffisamment formé(e) pour assumer de telles responsabilités!

Bref, de la job au public, il n'y en a pas tant que ça!

Ça fait plein de fois que j'applique au CHUM, sans réponse...

Institut de cardio? Pas de réponse!

Jewish? No answer!

Je suis vraiment tanné de la grande ville et j'ai envoyé des CV par chez-nous en Abitibi : pas de réponse...

N'importe où d'autre, à part les CHSLD ou l'enfer privé-conventionné qui m'emploie depuis 2 ans? Vous aurez deviné... Pas de réponse!

À Montréal et dans sa grande région, le marché est sa-tu-ré... Point!

Oui, y'a de la job au privé... Mais servir du café de marde, des bols en pains remplis de marde et des beignes de marde au Gros Mortons me semble beaucoup plus intéressant... Et payant!

Si tu cherches une job assurée devient plutôt mécanicien(ne) d'ascenseur!

Pis en passant, ça devrait être illégal de permettre à un employeur de payer un(e) préposé(e) en bas de 15\$ de l'heure...

Mythe no. 3- Oui mais le régime de retraite est quand même bien, non?

Si tu as commencé à 18 ans, c'est sûr que de prendre sa retraite à 53 ans après 35 ans de service, c'est le fun!

Mais quelqu'un comme moi?

J'ai commencé à 39 ans...

Et je suis à temps partiel, donc je cotise en conséquence...

Je vais me ramasser avec une demi-retraite à 74 ans???

Woop-dee-phoqing-doo!

C'est l'fun... Je vais pouvoir, dans la même année, passer de préposé à bénéficiaire!

Si je travaille dans un CHSLD, je vais au moins pouvoir me spotter une belle chambre...

Si tu penses t'orienter comme préposé(e), j'espère que tu auras la chance de pouvoir cotiser à des REER, parce que sinon, le jeu n'en vaudra probablement pas la chandelle...

Ok... Va pour les mythes.

La Job

La job comme telle, c'est comment?

Physiquement?

C'est excessivement demandant:

- Penche
- Marche
- Ramasse
- Tourne le patient
- Marche
- Remonte le patient
- Penche
- Plis les genoux
- Penche
- Marche
- Marche
- Trotte
- Cours
- Marche
- Penche
- Ramasse
- Plie les genoux
- Tourne
- Marche
- Ramasse
- Tourne
- Marche
- Marche
- Penche
- Trotte
- Marche

Moralement?

C'est drainant:

Dire que lorsque les gens sont à l'hôpital ils ne sont pas à leur meilleur est un euphémisme.

Outre voir de la grosse misère noire et du monde magané, tu dois composer avec des gémissements, des ronflements, des cris, des pleurs, des jokes plates...

Tu dois dealer avec des imbéciles, des BS, des parvenu(e)s, du monde ben correct, des vieux, des jeunes, des débiles, des ti-jo(e)s connaissant, des blancs, des noirs, des jaunes, des bruns pis des personnes dont tu ne peux même pas deviner l'origine...

Ton nez subit toutes sortes de stimulations non-sollicitées dans une journée: du pipi, du caca, du vomi, du sang, des pets, du manger, du swing, des vidanges et toutes sortes d'hybrides...

Et, si tu fais ton métier avec rigueur, tu vas être trèèèèèè occupé(e) la plupart du temps...

Encore une fois, je ne peux pas parler pour mes collègues de l'urgence ou des soins intensifs, car je ne connais pas leur réalité!

Mais voici à quoi peut ressembler une liste de tâches normales pour un(e) préposé(e) dans un hôpital de réadaptation ou un CHSLD...

- Réveiller les patients
- Lever les patients
- Donner des soins d'hygiène (Corps, cheveux, bouche, oreilles et fufounes!)
- Déshabiller / Habiller les patients
- Répondre aux cloches d'appels
- Distribuer les plateaux de repas
- Ouvrir les contenants des patients
- Faire manger les patients qui le nécessitent
- Dealer avec les critiques culinaires des patients
- Faire les lits
- Changer les draps

- Changer des culottes d'incontinence
- Ramasser les plateaux de repas
- Vider des bassines
- Vider des urinals
- Désinfecter les bassines et les urinals
- Faire faire des programmes d'exercices aux patients
- Accompagner les patients lors de rendez-vous externes
- Positionner les patients alités
- Changer les bacs de piquants / tranchants
- Distribuer de l'eau
- Faire des bilans caloriques
- Distribuer des chemises de nuit
- Vider des sondes urinaires
- Ranger les effets personnels des patients
- Appliquer de la crème
- Nettoyer la chambre
- Vider les poches de literies souillées
- Vider les poubelles des chambres
- Peser les patients
- Distribuer les collations
- Calmer
- Écouter
- Rassurer
- Chicaner
- Divertir
- Arranger des tv, des manettes, des ordinateurs, des cellulaires, des tablettes, des lunettes, des brassières, des souliers, des chaises roulantes, des dentiers, des appareils auditifs et plus encore!
- Patcher pour le manque de rigueur de certain(e)s de tes collègues qui s'en calissent!
- Dealer avec l'attitude de certaines infirmières et des infirmières-auxiliaires
- Essayer de ne pas pèter au frette!

En gros, les préposé(e)s, on est en charge de TOUT, sauf:

- Donner les médicaments (Excepté sous l'infâme loi 90)
- Prendre les signes vitaux
- Écrire les notes évolutives au dossier, bien que nous soyons les yeux, les oreilles, les mains et la bouche des infirmières!
- Faire la GROSSE discipline... Un moment donné c'est au dessus de ton grade salarial de dealer avec le monde!

Si les soins directs aux patients sont une pyramide, le ou la préposé(e) est la base...

Dis-toi que si une cloche sonne dans un établissement de santé quel qu'il soit, c'est un(e) préposé(e) qui va y répondre.

Si l'organigramme de l'armée s'appliquait au système de santé, les préposé(e)s sont les soldats... Les pions de l'échiquier!

Ce n'est pas un métier glorieux, mais c'est nécessaire!

Si le métier t'attire pour la reconnaissance, il n'y en a pas beaucoup qui t'attend...

J'ai souvenir d'une soirée où ma collègue préposée n'est pas rentrée avant 18h30 (on débute à 15h30) et j'ai été SEUL comme préposé pendant trois heures...

Mon ratio habituel de 15 patient(e)s a doublé pendant 3 longues heures...

30 patients!!!

Est-ce que les infirmières m'ont offert de l'aide? Nope!

Est-ce ma chef de département m'a félicité d'avoir réussi à travailler seul pendant tout ce temps? Pffffffffffffft hahahahahahaha!

La reconnaissance n'est pas au rendez-vous souvent chez la clientèle et leurs familles non plus.

Là je ne veux pas dire qu'il n'y en a jamais et qu'il n'y a pas de patient(e)s qui te remercient... Mais tu te fais souvent prendre pour acquis(e).

Les fleurs, le chocolat, les petits mots doux et les mercis longs comme le bras sont souvent réservés aux infirmières, aux médecins et aux divers thérapeutes...

Je pense que le côté ingrat de la job est à faute partagée 50-50 :

D'un côté, on ne pense pas souvent à remercier celui ou celle qui t'as TORCHÉ(E) / nourri(e) / lavé(e) et j'ai l'impression qu'aux yeux de plusieurs patients, on est un peu interchangeables...

Mais d'un autre côté, il y a une bonne proportion de préposé(e)s qui (pardonnez-moi l'expression, mais aucun terme dépourvu de vulgarité ne saurait être aussi efficace) s'en CALISSENT BEN RAIDE et qui ne devraient juste pas avoir le droit de travailler en soins!

Ce qui m'amène au point suivant:

-Les relations de travail-

Les préposé(e)s aux bénéficiaires:

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'adolescent(e)s qui, lors de leurs cours de choix de carrière, clament vouloir devenir préposé(e) aux bénéficiaires...

J'ai constaté que chacun(e) arrive à pratiquer ce métier pour ses propres raisons...

Dans les collègues que j'ai croisés on pouvait trouver des musiciens impopulaires, des éboueurs blessés, des profs plus capables des enfants, des vendeurs de souliers, beaucoup d'étudiant(e)s en soins infirmiers et un nombre important (et grandissant) de nouveaux arrivants (si je me fie à ma cohorte d'étude et au bassin de collègues que j'ai eus).

En tant que mâle, hétérosexuel, francophone, «blanc» (j'ai du sang indien comme tou(te)s les Abitibien(ne)s mais je ne sais pas à quel degré... (Mais ça je t'en parlerai dans mon prochain livre *«Deux ou trois de mes arrières-grand-pères ont marié des indiennes mais mes grand-parents n'en parlaient pas parce que par chez nous on ne parle pas de ces affaires-là!»*)) / Québécois «de souche», j'étais vraiment minoritaire en tant que préposé aux bénéficiaires!

J'ai réalisé quelques petites choses en pratiquant un métier qui te met les deux pieds dans le multiculturalisme:

- Le racisme n'est pas exclusif aux blancs.
- Le sexisme n'est pas exclusif aux hommes.
- L'ouverture d'esprit n'est pas un prérequis pour travailler en santé.

Je pense qu'une des phrases les plus intelligentes que j'ai entendues de ma vie vient d'une chanson de Plume Latraverse : « Dans n'importe quelle ville... La même gang d'imbéciles! »; Que ce soit des fous de Malartic, des colons de Pointe-Aux-Trembles, des édentés de Shawinigan, des caquais de Port-Au-Prince ou des caves de Casablanca... Des morons resteront des morons!

Nonobstant leurs origines, les collègues préposé(e)s, j'ai le malheur de l'avouer, seront composés à moitié d'estie d'ploucs qui font ce métier pour les mauvaises raisons et à moitié de gens ben corrects...

Certain(e)s le font parce que c'est la job la plus payante à laquelle ils ou elles peuvent aspirer...

Certain(e)s parce que les études c'est pas pour eux...

Certain(e)s parce que, si tu t'en fout assez, il y a moyen de faire le strict minimum et passer ton shift à attendre que ça sonne...

Particulièrement de soir...

De mon expérience en réadaptation, la majorité des traînes-savates se sont passés le mot pour occuper les postes en soirée...

Malgré les collègues non-valeureux(ses), je préférerais travailler de soir pour les raisons suivantes:

- Les douches sont données
- Les thérapies / rendez-vous avec les médecins sont terminés
- Tu peux parfois, si c'est pas trop lourd ou occupé, prendre le temps de jaser avec les patient(e)s
- La multitude de gestionnaires / infirmières en chef / autres petits boss des bécosses sont rentrés chez-eux et tu peux être relativement autonome...

Je ne crois pas avoir été LE meilleur préposé aux bénéficiaires de l'histoire du métier, mais, l'hôpital où je travaillais étant divisé en deux ailes sur chaque étage, les cloches ne sonnaient jamais ou presque du côté où je travaillais...

Pourquoi?

Car j'allais au devant des appels en faisant des rondes à toutes les 10 minutes.

Quand j'avais la malchance de travailler avec un(e) collègue un peu plus lâche, je me faisais souvent traiter de zélé... Comme si la proactivité était un défaut!

Je sais que ça peut sembler comme un double discours et, au risque de me répéter, je ne peux pas parler au nom des préposés à l'urgence / soins intensifs, mais quand tu travailles de soir en CHSLD / Réadaptation après le gros rush de 15h30 à 20h30, les patients se couchent au compte-goutte et tu as parfois du temps sur les mains.

Un autre fait avec lequel tu dois composer est que la plupart de tes collègues préposé(e)s ayant plus de 8 ans d'ancienneté n'ont pas de formation.

ZÉRO formation...

Inutile de me dire que le gouvernement exige maintenant le DEP... Je le sais! Mais il y a encore beaucoup de préposé(e)s qui ont été embauché(e)s sous l'unique ancienne exigence: être un être humain!

Je ne sais pas quand le gouvernement a obligé le DEP pour ses nouvelles embauches mais j'avais plusieurs collègues pour qui ça fait 10-15-20 ans qu'ils (ou elles) travaillent là...

Que voulez-vous? Dans le temps, tu pouvais passer de la cuisine, au transports à préposé(e)s sans problème!

Beaucoup de collègues «non-formé(e)s» font une sapristi de belle job, mais certain(e)s n'ont aucune méthode de travail et il est étonnant de les voir en pleine santé...

- Zéro «bedside manners».
- Zéro méthode travail.
- Zéro PDSB... Ils (elles) forcent du dos et des bras.

Veux-tu une histoire d'horreur?

Un soir, alors que je travaillais avec une collègue permanente qui est au même hôpital depuis 8-10 ans, elle vient me chercher car la culotte d'une patiente obèse morbide est souillée et elle a besoin d'aide.

J'accoure et assiste ma collègue...

- Je tourne la patiente vers moi et arrache un côté de la culotte d'incontinence.
- Elle tourne la patiente vers elle, arrache l'autre côté.
- Elle retire la culotte.
- Elle jette la culotte.
- Elle appose une nouvelle culotte...

Je l'arrête et lui dis: «T'as pas oublié quelque chose?»

Elle me répond: «Non...»

Moi: «T'es certaine?»

Elle: «Non... Je vois pas!»

Moi: «Qu'est-ce qu'on fait après avoir enlevé une culotte souillée?»

Elle: «...»

Moi: «Alors?»

Elle: «On met une autre culotte?»

Moi: «Non... ON LAVE LA PATIENTE!»

Elle: «On ne lave pas la patiente après de l'urine, voyons don'!»

Moi: «QUOI?»

Elle: «C'est juste de l'urine!!!! On ne lave pas la patiente quand c'est juste de l'urine...»

Moi: «Tu me niaises?»

Elle: «Sinon on laverait toujours les patients...»

Moi: «C'EST ÇA TA JOB!!! C'est où que tu as suivi ton cours???? C'EST LA BASE!!!»

Elle: «J'ai pas de cours... On n'a jamais lavé les patients après de l'urine, c'est le gros bon sens!»

Moi: «On ne parlera pas de gros bon sens icitte, là... T'es en train de me dire que si tu pissais dans tes culottes, tu ferais juste te changer de pantalons, sans te laver?»

Elle: «Ben non... Je me laverais... Voyons...»

Moi: «Alors ce qui est bon pour toi, c'est pas bon pour la patiente?»

Elle: «Je te trouve insolant...»

Et elle est partie en me laissant avec sa patiente... Que j'ai lavée, bien entendu!

Par la suite, j'ai fait quelque chose que je ne croyais pas possible: j'ai dénoncé une collègue à l'infirmière... Parce que ne pas connaître LA BASE du métier, ça n'a pas d'allure à mes yeux...

Pis sais-tu quoi?

L'infirmière a refusé de m'entendre en me disant que ça fait 10 ans qu'elle travaille avec elle et que c'est une excellente préposée...

Ce que je lisais à travers ce refus de m'écouter est: «Écoute ti-clin, mèles toé de tes affaires pis va faire ton frais ailleurs...»

Tout ça pour dire que la job de préposé(e), ça fait pas vraiment longtemps que le gouvernement exige qu'elle soit étudiée...

Pour quelqu'un qui sort de l'école, ça fait un petit pincement au coeur de voir que le métier est parfois pratiqué sans méthode, sans rigueur et sans amour d'autrui.

Le bonheur dans la job dépend très souvent des préposé(e)s qui travaillent sur le même quart que toi...

Et ça dépend aussi beaucoup des infirmières sous qui tu travailles...

Les infirmières:

Ce sont elles qui mènent leur étage / département...

Là où les infirmières de l'urgence sont comme des abeilles ouvrières, en CHSLD elles sont plus comme des reines abeilles:

Elles ne font pas grand chose en terme de soins direct... Dans bien des endroits elles sont peu nombreuses et laissent place à de moins onéreuses infirmières-auxiliaires...

Combien de fois me suis-je adressé à une infirmière en nommant un(e) patient(e) par son nom pour me faire répondre : «C'est quoi le numéro de chambre?»..

Où je travaillais il y a 30 patients par étages.

L'étage est divisé en deux.

Une infirmière se retrouve donc avec 15 patients.

Les patients séjournent en moyenne 2 mois...

Dans mon livre à moi (que vous tenez entre les mains), c'est lâche en s'il-vous-plaît de ne pas être capable de retenir 15 noms!

Mais bon... Ce ne sont pas tout(es) les infirmières qui sont déconnectées ou despotiques.

Encore là, la moitié était vaillant(e) et l'autre juste poche...

Comme les médecins!

Mais saches que tu ne dealeras jamais avec les médecins et que ton (ta) patron(ne) (outre les chefs de département, les chefs de soins infirmiers, les techniciens en ressources humaines, les conseiller(e)s en gestion de ressources humaines et les membres du CA) c'est l'infirmière en place.

Souvent ça va bien aller, mais si tu pognes quelqu'un de lâche / antipathique / hautain ça peut amenuiser ta job en ta'!

J'ai souvenir des examens écrits au DEP... Dans la plupart des questions situationnelles à choix multiples la réponse à cocher est: «E) Je demande à l'infirmière!»

En CHSLD \ réadaptation: THE NURSE IS GOD!

Les Infirmières-auxiliaires

Si je ne me trompe pas, les infirmières-auxiliaires ont été mises en place pour alléger le travail des infirmières.

Elles sont (encoouooooooooore une fois selon MON expérience) principalement présentes dans les CHSLD...

Elles donnent des pilules, font des bandages et prennent des signes vitaux et c'est pas mal ça!

J'ai l'air de mépriser ce métier, mais c'est dur de respecter une caste de travailleur(euse)s qui ne sont là que pour alléger le travail des infirmières et qui souvent méprisent le tien...

Dans la formation d'infirmière-auxiliaire il y a une grande partie qui couvre le métier de préposé...

Elle sont supposé être capables de «patcher» ET pour les infirmières ET pour les préposé(e)s...

De mon vécu, dès que les infirmières-auxiliaires se trouvent un emploi (plusieurs travaillent comme préposé(e)s en attendant de dénicher un poste) elles ne touchent plus à une culotte d'incontinence, ne servent plus d'eau et n'aident plus à l'hygiène...

C'est en dessous de leur niveau de paye il faut croire...

Les laxatifs

Je sais très bien que les laxatifs ne sont pas des collègues en bonne et due forme mais tu dois tellement composer avec leur existence, qu'à la fin je prenais souvent leur administration chez certain(e)s patient(e)s comme un affront personnel...

Avant que vous me lanciez des roches, je la connais la s4cr4m3nt de pyramide de Maslow, OK? J'ai suivi une formation assez exhaustive merci...

Et mon expérience de travail fait un peu de moi un expert du système digestif... Un préposé est là de l'administration du carburant jusqu'à la «vidange d'huile», on se comprend?

Je sais pertinemment que la constipation est à proscrire, mais j'ai constaté un phoquing gros abus d'administration de laxatifs...

Quand une personne ne bouge pas autant qu'à l'habitude, on peut tu s'entendre que son système va ralentir? HEIN?

Je sais que c'est important de déféquer, mais j'ai vu des patients se faire administrer des laxatifs car ça faisait 24h qu'ils n'étaient pas allé(e)s à la selle...

ON PEUT TU SE DONNER UN EMBARGO DE 48H AVANT DE PURGER LE SYSTÈME DES PAUVRES PATIENT(E)S?

Combien de patient(e)s ais-je vu(e)s pogné(e)s avec des crampes et un torrent anal en maudissant leur infirmière en disant que c'est normal qu'ils ne soient pas allé(e)s chier, ils y vont aux deux jours en temps normal!

Et combien de fois ai-je vu des patient(e)s Alzheimer / séniles / buzzés sur les médicaments se faire donner un candy anal car ils ne se souvenaient juste pas d'être allé trôner...

Tandis que l'infirmière responsable de l'administration dudit laxatif n'avait qu'à me demander si la personne a accompli un cycle digestif complet et j'aurais pu lui répondre dans l'affirmative!

Je sais que c'est dangereux de ne pas bien évacuer, mais je pense qu'on a la gâchette facile quand vient le temps de popper des nanannes de trou de pet aux patient(e)s!

Les Patient(e)s

C'est tough les relations de travail et j'ai trouvé beaucoup plus facile de dealer avec les patients... Tant que la capacité de parole est là, ça va toujours bien pour moi!

J'en ai arraché pendant mes stages car la majorité des patients que j'avais étaient d'origine italienne et, une fois le plongeon rétrograde bien entamé (quand la démence / sénilité / l'alzheimer commence à te faire vivre ta vie à l'envers), ils et elles ne parlaient souvent plus qu'italien...

Mais l'italien c'est quand-même facile à apprendre! Il faut juste bouger beaucoup les mains et ajouter des o, des i ou des a à la fin des mots...

Ce que j'ai trouvé le plus difficile, c'est de composer avec des patient(e)s durement affecté(e)s par des AVC...

Souvent ils / elles deviennent hémiplésiques (la moitié du corps ne fonctionne plus) et plusieurs développent des troubles de la parole...

Quand un(e) patient(e) est hypothéqué(e) du body, ça va...Mais quand un(e) patient(e) ne peut plus se faire comprendre, ça me phoque juste trop et je trouve ça immensément triste.

Et, comme par magie, l'hôpital ou je travaillais se spécialisait de plus en plus dans les cas d'AVC...

Est-ce qu'ils ont demandé à leurs employé(e)s si ça leur tentaient ou si ils se sentaient capables de travailler en quasi-exclusivité avec une des clientèles les plus lourdes?

Pffffffffffffff! Hahahahaha!

Toute une galère...

Sinon, j'ai aimé travailler avec les personnes âgées...

Même les cas d'Alzheimer et les séniles.

À vrai dire c'est facile avec eux (elles)...

Si tu arrives dans leur chambre et tu sens de l'hostilité, tu attends 5-10 minutes et tu reviens... Souvent le mood sera complètement autre!

Je vois ces démences là comme une perpétuelle roue chanceuse à «The Price Is Right».

Tic-tic-tic-tic-tic-tic... 15!!! *BRRRRRRRRRRRRRROOOOOOOOOOMP!!!!

« KESSÉ TU FAIS DANS MA CHAMBRE TOÉ? KOSSÉ TU ME VEUX LE BARBU???? »

5 minutes plus tard...

Tic-tic-tic-tic-tic-tic... ONE DOLLAR!!!! *DING DING DING DING!!!!

« Ah ben... Bonjour! Y'est tu fin c'te garçon là rien qu'un peu? »!

C'est sûr que les cas avancés sont moins faciles, mais j'ai autant constaté des démences intenses où les gens crient et semblent tiré(e)s d'un roman de Stephen King, que du monde avec des démences heureuses...

Je repense souvent à une petite dame, chic et coquette, où je faisais mes stages qui restait dans son fauteuil roulant près des ascenseurs en saluant systématiquement tou(te)s les passant(e)s...

Dans une journée de stage je devais la croiser 40 fois et elle m'a envoyé la main, avec le même entrain et la même étincelle dans les yeux, chacune des quarante fois!

Ou le Casanova de Montréal, qui ne parlait plus outre un mot: «Bella!»!

Il se promenait à longueur de journée et faisait le tour de toutes les femmes en les regardant (jamais de manière déplacée) en disant «Bella, bella, bella»!

Ma première patiente dont je te parlais plus tôt... J'utilise encore à ce jour son «c'eeeeeeest boooooooooon!» tellement senti!

Et me souviendrai toujours de mes patient(e)s les plus allumé(e)s...

Mme L. et M. F.: Une femme d'une intelligence apparente, ancienne animatrice en milieu scolaire, avec qui je passais mes peu de moments libres à argumenter sur l'actualité et son voisin de chambre M. F. qui, comme moi, était un ancien partisan des Nordiques et qui, comme moi, haïssait pour mourir PK Subban et son style de jeu show-off!

Monsieur R: À peine la cinquantaine, amputé de la jambe gauche, amputé de la jambe droite, un début de cécité et toujours, toujours une gentillesse pour les préposé(e)s..

Monsieur D: Une vie Rock and Roll dans les bonnes années du disco à Montréal l'ont amené à un gros AVC qui l'a laissé paralysé de la moitié du corps!

J'ai souvent eu à le remonter en lui disant de croire en ses capacités!

Je ris encore quand je pense à mes deux patientes de 90 ans, une sénile et l'autre bougonneuse, prises dans la plus grosse relation amour / haine de l'histoire de l'humanité!

19:02:

Madame 1 : «Tu la ferme tu ta boîte maudite vieille plissée?»

Madame 2 : «Commence pas, toé... Maudite grosse vache!!!!»

19:15:

Madame 2 : «As-tu vu Stéphane (pour elle je m'appelais de même) comme est belle la madame? Aaaaaaah, pis est fine!!!!»

Madame 1 : «Bon, là est fine! J't'haïs pareil! Ferme ta boîte!»

Madame 2 : «Hein? Qu'est-ce qu'elle a dit?»

Moi : «Rien... Elle vous a dit merci!»

Madame 1 : «Merci, de fermer ta boîte, oui!»

Madame 2 : «Elle est tu belle, hein Stéphane»

19h30:

Madame 2 : «GROSSE VACHE!!!!»

Madame 1 : «FARME LÀ TA BOÎTE!!!!»

Il y a beaucoup de patient(e)s qui m'ont marqué et j'ai des souvenirs qui me «poppent» tout le temps dans la tête...

Disons que travailler avec du monde quand ils sont au pire de leur vie, ça marque!

J'ai vu aussi des grosses incongruités et des non-sens de la part du système de santé envers des patients...

Comme faire faire de la réadaptation à un homme de 99 ans... Il ne voulait que dormir et manger. Un moment donné, on peut tu sacrer patience à un centenaire et le laisser partir en paix? Les petites thérapeutes voyaient ça comme un défi, mais un moment donné, c'est le temps de laisser quelqu'un partir, non?

Je me souviendrai tout le temps de Madame M.... Une ancienne secrétaire de juge! Maniérée comme c'est pas permis!

Tout devait être fait à la même heure à chaque jour, à SA manière!

Elle me laissait toujours savoir qu'elle aimait quand je m'occupais d'elle...

Je travaillais bien et je m'obstinais pas!

Elle m'en a fait bavé au début, mais une fois la routine installée c'était une femme attachante!

Quand j'ai travaillé aux transports j'ai vu quelques patient(e)s partir en ambulance et ne jamais revenir... C'est rough!

J'ai aussi vu le meilleur et le pire paraître de l'entourage des patient(e)s...

J'ai vu des enfants et conjoint(e)s se déplacer TOUS les jours pour voir leur proches hospitalisés.

J'ai vu des enfants ingrats venir à reculons une fois par semaine.

J'ai vu un épais demander au médecin de ne pas réanimer sa mère en cas de crise cardiaque (et le médecin lui a clairement dit que sa mère était vieille mais pas incapable de prendre cette décision pour elle-même)... Il trouvait qu'à 85 ans, elle avait vécu assez longtemps! Quel con!

J'ai aimé tous mes patient(e)s, sauf un vieux fou qui a menacé de me casser la gueule!

Mais c'est l'exception qui confirme la règle et qui me fait réaliser qu'il est possible d'aimer le monde et d'haïr les gens...

Je suis persuadé que chaque personne (ou presque) est foncièrement bon(ne) sur le plan individuel.

Sur le plan collectif, c'est autre chose mais je t'en parlerai dans mon prochain livre qui s'intitulera: «Je ne peux pas être raciste, tout le monde est cave! »

Peu importe ce qui arrivera dans ma vie professionnelle, je tire une belle leçon d'humilité d'avoir pu pratiquer un métier qui te met en contact si directement avec le monde...

Et je tire aussi une belle leçon d'humiliation d'avoir pratiqué un métier si important et si peu valorisé...

Un métier qui mérite d'être défendu et respecté et qui ne l'est vraiment, vraiment pas... Même pas syndicalement...

J'aimerais terminer sur un top 5 des choses surprenantes que j'ai apprises en pratiquant le métier de préposé aux bénéficiaires:

1-Si tu manges à la cafétéria de ton hôpital, il est fort probable que la fin de ton propre cycle digestif sente exactement comme celui de tes patient(e)s... C'est tu ça qu'on peut appeler «amener du travail à la maison»?

2-Après avoir suivi le cours intitulé Infections et Contaminations, j'ai développé une espèce de «spider-sense» de la main (pour les non-geeks d'entre vous, en se faisant mordre par une araignée Peter Parker (Spider-Man) a acquis un sixième sens qui lui permet de sentir le danger imminent). Aussitôt que j'ai serré une main, tenu une barre de métro ou tâté un peu trop de pamplemousses à l'épicerie, je sens ma main comme étant contaminée et cette alerte ne s'éteindra qu'après un lavage exhaustif de ladite main.

3-J'ai aussi développé une intolérance envers les gens qui portent leurs uniformes en public... Combien de fois croisez-vous une personne en « scrubs » à l'épicerie! C'EST DÉGUEULASSE!!!! Si elle est en chemin vers le travail, elle est en train de ramasser des bactéries qu'elle transportera à son hôpital... Si elle revient du travail, elle est en train de beurrer le kiosque à poires de C Difficile, de SARM ou autres bactéries nosocomiales... DÉ-GUEU-LA-SSE! Je vous invite à faire comme moi et leur dire que ça ne se fait pas de porter des scrubs en public!

4-Je suis persuadé (mon nez étant témoin et en ayant moi-même prodigué des soins d'hygiène rigoureux, voir carrément raboteux) que certaines personnes sont pourvues de stomates et pratiquent la photosynthèse... Il ne vont jamais à la toilette et pourtant ils sentent euuuuh... la mouscaille que le tabernacle... Ils doivent déféquer par les pores la peau il faut croire... Mystère!

5-Pour essuyer un arrière-train de manière parfaite, il suffit de faire une cédille... Du haut de la raie en descendant et en terminant avec une p'tite curve du poignet! Inutile de te dire que le verbe céder a rapidement pris forme dans les discussions avec mon entourage...

Quelle belle entrée pour amorcer mon prochain sujet...

-Chapitre 5- (La Marde)

*«Hooooooooooooowdy hoooooooooooo!»
M. Hanky – South Park*

Jusqu'à présent, j'ai évité de vous parler de manière plus explicite d'un facteur plus que présent dans le métier de préposé(e) aux bénéficiaires: La merde aka la marde aka les étrons aka le caca aka la chiasse aka les crottes aka les fèces aka la merdouille aka la mouscaille aka le flu aka la diarrhée...

Lorsque je dis à quelqu'un quel est mon métier, la réponse est souvent la même et vient de manière spontanée: «Moé, je serais pas capable de faire c'que tu fais...».

(À cette affirmation je me retiens souvent de crier : C'EST PAS DU CONTÔLE DE TRAFIC AÉRIEN OU DE LA CHIRURGIE CARDIAQUE, CALISSE!

OUI TU SERAIS CAPABLE!!! TU ENLÈVES LA COUCHE, TU LAVES, TU REMETS UNE COUCHE!!!

C'EST SÛR QUE LES 50-60 PREMIÈRES FOIS TU AS LE GOÛT DE VOMIR TA VIE, MAIS ON S'HABITUE À TOUTE... ÇA S'APPELLE LA RÉSILIANCE!!!)

Mais bon... Être préposé c'est constamment surfer la ligne entre l'humilité et l'humiliation!

C'est pas évident pour le patient, ni pour un(e) préposé(e) que d'avoir à s'exposer au processus digestif dans son expression finale...

Mais ça laisse place à de savoureuses anecdotes qui ne s'inventent pas...

Dans un but d'alléger le ton de ce bouquin, je vous ai trié sur le volet 5 anecdotes à vous faire frémiiiiiiiiir!

Gnahahahahaha!

La Chiastafiore

Lors de mon deuxième stage (celui en santé mentale), je te disais précédemment que ma professeure, ayant elle même grandement besoin de soins, m'avait jumelé à trois patients...

Une d'entre eux était une dame italienne, obèse morbide, qui a un TOC (trouble obsessionnel compulsif): elle mange TOUTE la journée! Ses enfants lui apportent des sucreries et autres gâteries... Quand elle n'en avait plus, elle errait dans les chambres des autres patients et mangeait leur nourriture!

Un midi où, en plus d'avoir mangé son cabaret, la dame reçoit la visite d'une de ses filles...

Au menu: pâtes, sauce, pain, salades et pâtisseries...

Le bulletin météo de la digestion annonçait des précipitations en masse, en masse!

Arrive le temps de faire une dernière tournée avant la fin de la matinée de stage...

La dame en question est assise sagement dans son fauteuil roulant et chante à l'unisson avec la radio qui tourne une chanson populaire italienne : Chitarra Romana de Claudio Villa (je crois que Pavarotti l'a reprise aussi)...

Vous devez comprendre que jusqu'à ce point, je n'ai eu qu'à changer des culottes d'incontinence de, pardonnez-moi l'expression, petits vieux «secs» et ma vertu est encore relativement préservée quant aux horreurs potentielles de la culmination digestive...

Je m'approche donc de la patiente et lui demande:

«Avez-vous besoin d'un changement de culotte?»

Elle me répond quelque chose en italien et continue de chanter: «O chitarra romana accompagnami tu!»

Je me reprends: «Changiaré la coucha, signora?»

Elle me regarde et ne fait que chanter: *«la mia bella fornarina al balcone non c'è più...»*

J'approche alors la marchette de la patiente et la positionne devant elle en me disant qu'on allait devoir vérifier la culotte pour savoir si un changement est nécessaire...

Elle empoigne la marchette et réussit à se lever difficilement...

Je tâte la culotte et il y a définitivement de l'urine...

Elle chante: *«Ooooo chitaaaaaaaarra Roooooomaaaaanaaaaaa»*

Je retire la culotte plein d'urine et procède à la jeter aux poubelles en tournant mon bassin et mon regard de 180 degrés...

«Aaaaaaaccompaaaaania miiiiiii tuuuuuuuuuu?»

En ramenant mon corps vers la patiente, j'aperçois alors ma première floraison fécale...

«Ooooooooo chiiiiiiiitaaaaaaaaraaaaaa...»

Vous avez déjà vu une vidéo en «time lapse» qui montre l'éclosion d'une fleur?

Pareil... Mais brun!

Une pivoine énorme se déploie devant mes yeux et mon cerveau n'arrive tout simplement pas à comprendre ce qui se passe...

«Roooooooooomaaaaaaaanaaaaaaaa!»

Et la pivoine descend tranquillement avant de tomber sur le sol, non sans laisser plusieurs pétales le long des jambes de la patiente...

«aaaaaaccompaaaaania miiiiiii tuuuuuuuuuu?»

Ça a été ma première confrontation avec la dure réalité du cocktail molotov qu'est l'incontinence doublé à la démence.

Un peu comme un soldat après sa première bataille, ça laisse des traces et je ne pourrai jamais m'enlever l'image de la pivoine brune de la tête...

Ni la chanson... Que je n'ai réentendue qu'une seule fois...

Et je dois vous avouer qu'un haut de coeur m'a pris (ainsi qu'une légère angoisse), en plein milieu d'une épicerie italienne et soudainement les arancinis que je m'apprêtais à commander ne me tentaient plus du tout...

Ça doit être ce qu'on appelle un choc post-traumatique...

Le méchoui

Ici, c'est une pauvre dame bien gentille bien qu'un peu pas mal beaucoup princière et de surcroît temporairement «unilingue anglophone»...

Si je dis temporairement, c'est que beaucoup de gens du West Island sont unilingues anglophones en arrivant et bilingue en partant!

Il faut dire aussi que mes nombreux(ses) collègues des Caraïbes sont tous bilingues... Ils parlent créole et français!

Plusieurs patient(e)s retrouvent miraculeusement leur français quand vient le temps d'avoir besoin de soins...

Voooooooooz êtreuh prayyyyyposaaaaaaaaay? Oh good! Chaaaaanne-jaaaaaaaaay
kooooooooosh pleaaaaaaaaase!

Mercyyyyyyyyyy beaucoupuuuuuuup...

Anyway...

La patiente n'est pas incontinente, mais a une hanche cassée, donc ses déplacements sont pour le moins laborieux...

Comme elle n'est pas allée à la selle depuis au moins 4-5 heures, (oui c'est sarcastique!) une infirmière a eu l'excellente idée de lui administrer des laxatifs AU LIT!

Cette patiente n'était pas de «mon» bord et était la charge d'un autre préposé (pas le cheval le plus rapide du derby mettons... (Et physiquement et mentalement)) qui était parti à sa pause, non sans refuser d'asseoir la dame sur une chaise d'aisance en prédiction de l'exorcisme anal qui l'attendait!)

La patiente me voit et est en larmes... Elle vient d'exploser partout dans son lit!

Son drap contour est devenu un Jackson Pollock monochrome...

Et elle me raconte que mon collègue a refusé de l'écouter quand elle a ramassé son petit change et sorti son meilleur français pour demander à être près des toilettes car, **MALGRÉ SA RÉTICENCE**, l'infirmière lui avait **QUAND MÊME** administré des laxatifs!

Je fais beaucoup de blagues, mais dès que les patient(e)s sont gentils, peu importe leur couleur, odeur, statut social, langue maternelle, allégeances politiques et religion, je ne peux tolérer qu'on soit mesquin(e) à leur endroit...

Si quelqu'un est à l'hôpital, il (elle) n'est pas au «top» de sa forme, on s'entend? Et tu ne frappes jamais sur quelqu'un qui est à terre...

Tout ça pour dire que mon collègue a prétexté ne pas comprendre ce que la dame disait pour pouvoir partir à sa pause à l'heure et ne voulant pas s'attirer mes foudres (j'ai pas la langue dans ma poche quand vient le temps de dealer avec des lâches), il a préféré ne rien faire et partir en pause...

Résultat?

La dame est dans la merde pour la première fois de sa vie depuis la petite enfance...

Elle est toujours alitée et je procède à nettoyer le dégât!

Je lave la patiente et lui installe, de manière préventive, un piqué pour faire une barrière entre elle et le lit souillé...

Je tourne la dame pour laver de l'autre côté et ça sort en grosses coulisses, re-souillant le côté de son corps que je viens de nettoyer.

Je ne sais pas quel type de laxatifs nucléaires la c4l!\$\$3 d'innocente d'infirmière lui a shooté dans le rectum, mais à chaque fois que je tourne la patiente ça sort...

Un méchoui, toé et ça fait une demi-heure que le manège continue...

Pendant ce temps-là les cloches s'accumulent... Et je jongle d'une aile à l'autre!

Je vais répondre à MES patient(e)s de MON bord et je reviens laver les nouvelles coulisses de la pauvre dame...

In out! In out!

Et mon tarla de collègue revient de sa pause... Avec quinze minutes de retard!

Je m'excuse à la dame en anglais pour le langage corsé francophone qu'elle s'apprête à entendre!

Et le barrage de ma retenue cède...

«Coudonc *insérer mot de l'église*... Tu l'as suivi où ton cours de préposé?»

«J'ai pas suivi de cours...» (Un autre... Et ça fait plus de 10 ans qu'il est là! *insérer long soupir!*)

S'ensuit une discussion enflammée sur l'efficacité de ses soins et sur ses préjugés face aux anglophones.

Tout ça pendant que je lave la dame... Il est de l'autre côté du rideau et ne m'offre jamais de venir m'aider ou de prendre la relève!

Le ton monte, et monte, et monte...

Finalement, le torrent anal de la patiente arrête momentanément...

J'en profite pour l'installer sur une chaise d'aisance et pour l'apporter dans la salle de bain juste à temps pour la deuxième période de son Superbowl intestinal...

C'est reparti de plus bel mais au moins la patiente est dans la salle de bain...

Mon collègue argumente toujours au lieu d'aller répondre aux cloches d'appels qui s'accumulent!

Pis en plus l'infirmière qui a administré les laxatifs AU LIT à la pauvre dame vient se mêler de notre discussion en prenant automatiquement le bord de l'autre moron...

Les deux persistent à dire que je dois soigner mon langage...

Et mon collègue préposé en remet...

Je le regarde alors froidement et lui dit : «Ostine toé tant que tu veux, mais t'es arrivé quinze minutes en retard (je regarde l'infirmière pour quelle en prenne acte) pis là ça fait 15 minutes que tu te fais aller le mâche-patates sans rien faire...»

Il me regarde avec l'air défiant: «Et puis?»

Je lui dit : «Il est 22h et mon shift est fini...» Je lance un regard vers le tableau des cloches d'appels... «T'as un lit à changer, 6 cloches à répondre et une patiente à remettre au lit... Bonne chance champion!»

Cette soirée là, j'ai rarement été aussi dans le jus / enragé / découragé de la race humaine...

Le lendemain en retravaillant sur le même étage, je suis retourné voir la patiente de la veille et l'ai fortement incitée à porter plainte au comité des usagers...

Elle m'a dit qu'elle le ferait mais je n'ai jamais entendu dire s'il y avait eu suite à sa plainte...

Pis anyway... Ultimement, en tant que président du syndicat, j'aurais probablement eu à défendre ce moron là, coûte que coûte...

Comme quoi, le syndicalisme pousse à défendre l'indéfendable...

:\

La tumeur

L'idée, non, oubli ça, le BESOIN d'écrire ce livre m'est apparu un soir quand j'étais responsable de prodiguer des soins d'hygiène à une dame de 500 livres...

Procédé qui consistait à tenir une tumeur de 30 livres surélevée de la main gauche, tandis que de la main droite je devais nettoyer les parties génitales bien cachées dans un tunnel de chaire...

C'est clair que ce n'était pas une job qui se faisait seul...

Bourrée de plaies vives de tous bords tous côtés, la toilette se faisait en même temps que le changement de bandages et l'application de crème.

Trois personnes: un préposé (moi) et deux infirmières!

Dont une infirmière un peu plus mesquine que la moyenne.

En soulevant la tumeur (qui se situait sur l'arrière-cuisse de la patiente) et en voulant dégager le chemin pour aller nettoyer la région anale, la patiente lâche ce qui restera le plus gros pet qu'il m'ait été donné de constater...

[illegible]

Et, mouvements de boyaux subséquents...

Flllllllllllllllllgarrrrrrrrflpflpflpflpflpflpflp...

Non seulement j'inhale sa brise mais j'ai de la merde qui me coule sur les mains (gantées de nitrile (Yoda merci, si ça avait touché mon épiderme je crois que je me retrouverais dans une cellule capitonnée avec une jaquette à très longues manches))...

Je fais alors un effort surhumain de retenue, tous mes sens voulant crier mon dégoût...

Mais je me retiens... Je suis un professionnel tabarnak!

Je me mord la lèvre inférieure et j'amorce le processus de nettoyage de la dame...

C'est alors que je constate un regard narquois qui me fixe...

L'infirmière me dévisage et , accroché à son faciès, un sourire digne du Chat du Cheshire dans Alice au Pays des Merveilles...

C'est plus Rooster au Pays des Merdouilles et ça semble la faire bidonner sur un temps rare...

«Ça va Martin? Pas trop traumatisé?»

C'est possiblement la phrase la plus mesquine que j'ai entendue de toute ma vie...

Oui, c'était méchant envers moi, mais je suis capable d'en prendre...

Cette phrase là, retournée vers moi voulait dire: «Kin mon crisse de mièvre préposé / blanc / gars / schtroumpf à lunettes (je n'ai jamais su ce qu'elle n'aimait pas chez moi...)... Toi, ta job c'est de torcher!!! Gnahahahaha»

Mais de dire ça devant la patiente, c'était juste indécent...

Comme si elle ne souffrait pas assez de peser un sixième de tonne...

Cette même phrase retournée vers la patiente voulait dire: «Gros crisse d'éléphant, t'as même pas le contrôle de tes boyaux, continue de te manger à mort... Tu lèves le coeur à tout le monde...»

J'aimerais te dire que j'ai envoyé promener l'infirmière, mais j'étais trop enragé...

Les seules phrases qui auraient pu sortir de ma bouche n'auraient été qu'une addition de mots d'églises et de couleur de pigments de peau et ça, c'est pas moi : je suis beaucoup plus créatif dans mes préjugés et mes insultes...

Tout ça pour dire que ce soir là, (pour paraphraser Lisa Leblanc) ma vie c'était de la marde!

Au sens littéraire, oui, mais surtout au sens figuré!

Tsé, des fois quand t'as les deux mains d'dans, y'a du monde qui ne cherchent qu'à vouloir t'y rajouter le nez...

Ce soir-là, en repensant à l'infirmière, j'ai constaté qu'on peut aussi ÊTRE de la marde!

La fête des rois

J'ai personnellement déjà pesé 293 lbs (Je fais à peine 5'8!), alors loin de moi l'idée de vouloir faire du «fat shaming» comme dirait les gens férus de rectitude politique...

Mais le patient dont je vous parle était, en plus d'être énorme (au minimum 400 livres), un des êtres les plus désagréables qu'il m'ait été donné la malchance de côtoyer.

Le monsieur ne se gênait pas pour complimenter, en langage cru, voir carrément tartare, mes collègues féminines sur leurs attributs, bien que possédant lui-même une poitrine digne de Dolly Parton!

Et je le voyais aller... Il mangeait son repas à l'étage pour ensuite aller se commander de la bouffe au rez-de-chaussée... C'est sans compter les drumsticks et sacs de chips qu'il s'enfilait allègrement au fil de la journée...

Je ne veux pas (trop) juger, mais cet homme était à l'hôpital car il s'est fait amputer une jambe à la suite de complications diabétiques.

Un moment donné... Aide-toé, non?

Bref, un gros crisse!

Les toilettes n'étant pas adaptées pour les pachydermes, le patient devait faire ses (nombreux) numéros 2 au lit, couché sur le côté...

Lors de ma première expérience avec lui, il me demande de lui apporter la bassine.

Je m'exécute en essayant de viser comme du monde et il me crie soudainement par la tête: «Wêyons crisse d'innocent (prononcé innociiiiiiin)... Mets un sac à vidanges (prononcé vidiiiiiiinhes) au d'ssurs, tabarnak, ça va déborder! Cré moé h'ai une crisse d'envie (prononcé iiiiiiinvie)»!

Je construis donc une bâche de sac poubelle autour de la petite bassine...

Quinze ou vingt minutes plus tard, la cloche de sa chambre s'allume...

Y'a des moments, dans le métier de préposé, où tu donnerais cher pour avoir un bouton qui efface la mémoire à court terme.

Je sentais qu'un de ces moments s'en venait, mais je ne pouvais pas deviner à quel point...

En entrant dans la chambre, j'ai tout de suite été frappé par l'odeur... Un mix de merde, de composte et de putréfaction avancée.

«That's it... Y'a chié le cadavre d'un végétalien, le gros tabarnak!» que je me suis dit!

Il avait effectivement chié un cadavre... Celui de Mlle Immondice (le tas de poubelle qui conseillait sagement les Fraggles dans l'émission du même nom...) je ne pensais pas qu'il existait, dans le cercle chromatique, autant de variantes de bruns... 50 shades of brown!

Brun brun, brun noir, brun NOUÊÊÊÊÊÊÊRE, brun jaune, brun orange...

Et les textures... Oh mes pauvres yeux... Les textures!

Du mou, du mou mou, du flu, certaines parties ressemblaient à des couleuvres dans un baril et d'autres à des petites crottes de lapins...

«C'est pas un anus qu'il a cet homme... C'est une bouche d'égouts!»!

On ne voyait presque plus le pauvre sac à poubelles!

Il avait terminé sa job et la mienne commençait...

En temps normal, on prend en moyenne 2 ou 3 débarbouillettes (une ou deux savonnées et une avec juste de l'eau) pour laver un(e) patient(e), ainsi qu'une serviette pour sécher.

En temps normal, on prend deux paires de gants (une pour la grosse job et une pour la finition).

Il y avait de la mouscaille partout... Inutile de vous dire que j'ai sauté l'étape de la débarbouillette en mouillant 3-4 serviettes et en aspergeant de savon!

Pour la grosse job ça va... Tu te dis que c'est comme laver des roches après un déversement de pétrole. C'est brun, c'est brun, c'est brun... Pis un moment donné ça se dissipe.

Mais dans cette grosse roche, il y a une caverne... Profonde et noire!

Problème technique: Un gant de nitrile, de l'extrémité du majeur au rabat du poignet, mesure 8 pouces...

C'est trop peu pour me rendre jusqu'à «la genèse du mal»...

Je demande alors au patient comment les autres préposé(e)s s'y prennent pour finir la job...

«Wêyons, crisse d'incompétent (prononcé incompetiiiiint), c'est tu la première fois que tu fais ça?»

«À un blob? Oui!» que je lui ai répondu... Dans ma tête!

«Tu prends (prononcé priiiinds) un sac à vidanges (prononcé vidiiiiinhes) pis tu fais comme un gant (prononcé gaiiiiiin) avec pis tu nettoyes... C'pas compliqué!»

Fait que c'est ça...

J'ai pris un sac à vidanges, que j'ai «tapé» ben comme il faut avec du ruban médical et je suis parti pour une excursion de spéléologie manuelle!

Quoi? Tu penses que c'est fini?

Pourquoi tu penses que ce chapitre s'appelle «La fête des Rois»?

Après avoir ramoné l'arrière-train du monsieur, je lui demande si ça va...

Pour moi j'ai dû activer sa «switch» à politesse en lui curetant l'entre-fesses car il me répond bien civilement: «H'sais pas... Y'a encore de quoi (prononcé quoué) de jammé!»

Il faut croire que d'avoir la main d'un homme dans la craque ça doit aider à rester poli!

Alors, je replonge mon avant-bras pour une autre excursion...

«Là?» que je lui demande...

«Non... Plus creux! Gratte... Y a comme une bine de pognée...»

«Là?»

Je gratte plus loin en priant fort pour expérimenter mon premier voyage astral... Et je me disais que je n'étais qu'un marionnettiste dans À Plein Temps et qu'il n'était qu'une grosse, grosse, grosse, Mme Bourette.

«Non... Y'a comme... Comme... Hnnnnnngh... Une bine!»

«Là?» Que je demande en sentant une petite forme ronde et en l'empoignant entre l'index et le pouce...

Je retire ma main et comme de fait... Il y avait une fève!

Une petite binne toute blanche... Non digérée...

COMMENT SAVAIT-IL QUE C'ÉTAIT UNE BINNE????

C'T'UN DEVIN DE L'ANUS!!!!!!

GROS TABARNAK... JE VAIS TE VENDRE AU CIRQUE MON CALISSE...

«APPROCHEZ MESDAMES ET MESSIEURS!!! APPROCHEZ ET VENEZ TÉMOIGNER DE L'IGNOMINIE INFINIE DU GÂTEAU DES ROIS HUMAIN!!!!»

J'aimerais, pour ma santé mentale, vous dire que c'est la seule fois où j'ai eu à faire cette opération avec ce patient... Mais ce n'est pas le cas!

Il s'était même installé une certaine complicité entre nous, mais trop de sang indien pompant dans mes veines, je n'arrivais pas à oublier comment il avait été désagréable dans le passé...

Je l'attendais dans le détour: Un soir, mon shift était terminé et je remontais des vestiaires pour rentrer chez-moi quand je croise M Gâteau de Rois, drumstick à la main...

«Heille monsieur Martin! Tu sais pas quoi (prononcé quoué)?»

«Non, quoi?»

«Y m'ont pesé à matin! H'ai perdu 65lbs (prononcé soussandécinq)! »

«Vous avez perdu 65 lbs?»

«Ouain!»

Je regarde son moignon, je regarde son drumstick et je retourne vers son moignon...

«Vous avez perdu 65 livres, depuis AVANT votre amputation?»

«Euuuuuuuh... Ouain?»

Je lève le sourcil, je lui fait un sourire en coin et lui souhaite une bonne soirée...

La vengeance est douce au coeur de l'Abitibien...

C'était trop?

Attends... Voici la pire histoire de toute la gang!!!!

Du geyser au volcan

Une tâche qu'on est appelé à exécuter en tant que préposé(e) est l'accompagnement de patient(e)s lors de rendez-vous à l'externe.

C'est souvent «random» comme expérience...

Ça peut durer 3 heures, comme ça peut t'en prendre 10 et tu peux accompagner des patient(e)s pour des traitements de chimiothérapie, pour des rendez-vous psychologiques, pour des rayons X ou pour une colonoscopie!

Ce dernier exemple étant la prémisse de LA PIRE expérience que j'ai vécue...

Tout commence quand je vais à la rencontre de la patiente...

Une dame d'une soixantaine d'années, originaire de (si ma mémoire me sert bien) Trinité et Tobago...

Elle ne parle qu'un anglais que je ne comprends à peu près pas malgré que je sois complètement bilingue.

Genre que je suis capable d'écouter Trainspotting sans sous-titres!

Mais son anglais, doublé d'une absence de dents, me cause bien des soucis en terme de compréhension...

Qui plus est, la dame est d'un tempérament exécrationnel...

Elle passe l'entièreté du voyage entre les deux hôpitaux à me crier par la tête...

«Now boyo, you be ragnansartra well towo me, I tell them roshroshiwa alone and a white boyo no telle an old grashshporkiopop in the life of me, boyo!»

Je suis pris à accompagner une JarJar Binks qui a basculé du côté sombre de la force...

La dame refuse de rester en place dans la salle d'attente en attendant son tour et me force à faire le tour de l'hôpital en sa compagnie où elle passe son temps à pointer des gens mal en point...

«Now boyo, God will frashenbried the fredtpororospopoppress in heaven will he, boyo?»

« I guess he will... Or won't... I don't know... » que je me forçais de lui répondre...

Après 2-3 heures d'attente infernale en compagnie de la dame, on l'invite à boire un gros verre de liquide orange à toutes les 15 minutes pendant, je pense, 1h30!

C'est en lien avec la procédure... Un histoire de bien voir l'intérieur, genre? Je sais pas, je ne suis pas infirmier!

Toujours est-il que la dame boit un verre et un autre et un autre et elle se sent de plus en plus gonflée et inconfortable!

Elle me crie après: «I CAN'T DRINKESHSHSHSHS NO MORE MY FERSHSHSHTRESHSGH WILL FRESGHERERERER!»

Je vais chercher une infirmière et lui dis que la patiente ne se sent vraiment pas bien et qu'elle ne veut plus continuer...

L'infirmière vient la voir et lui assure qu'après qu'elle ait terminé un dernier verre elle pourrait procéder à la colonoscopie!

Et la dame s'exécute pendant que l'infirmière agenouillée devant elle, l'encourage...

Et la vieille s'exorcise instantanément...

Ça vole en gros jets sur le visage de l'infirmière, sur ses vêtements... Partout!

Heureusement, j'étais derrière la patiente quand le geyser a commencé...

Après un spectacle aquatique digne du Bellagio de Las Vegas, on nous informe qu'étant donné que la patiente n'a pu retenir le liquide, on devra remettre sa procédure à plus tard et qu'on a d'autre choix que de rentrer!

Je demande une jaquette d'hôpital pour que la patiente puisse être au sec pour son retour au bercail.

On me prête une belle jaquette bleue, j'aide la patiente à l'enfiler, j'appelle le transport adapté et je me dis que ma journée achève...

En chemin vers l'aire d'attente du transport adapté, la dame me fait part d'une URGENTE envie d'aller à la selle...

«NOWBOYOINEEDYTOBEGOINGNOWNOWNOWNOWNOOOOOOOOOW»...

On débarque en catastrophe dans la salle de bain de l'aire commune... J'aide la patiente à se lever du fauteuil roulant, on fait un pivot, je baisse ses sous-vêtements et FLOUSSSSSSSSSSSSSSSH!!!!

Le volcan!!!

Ça «revoile» partout sur le mur, sur la bol et sur la jaquette de la dame...

Incompréhension totale de sa part et de la mienne... Le malin s'est emparé de ses boyaux et c'est Beauce Carnaval (ou La Ronde pour les non-régionaux d'entre-vous!) dans l'isoloir...

Elle n'est pas, en temps normal, incontinente et j'ai rien phoque all avec moi... Pas de gants, pas de couches... Rien!

La dame ca-po-te et son anglais passe d'approximatif à hypothétique...

«YOU GO... SHIT! *Explosion dans la bol* YOU GO... SHIT! *Hiroshima* YOU GO... SHIT! *Nagasaki*»

« Where? What? Where? What? Where? What? »

Je réussis à lui faire comprendre que j'allais appeler le transport, lui trouver une nouvelle jaquette et possiblement une culotte d'incontinence...

Elle me gueule de quoi (que je comprends phoque all) et lui assure que je reviendrai très vite...

J'appelle le transport et lui signifie que c'est vraiment urgent... Il me dit qu'il serait là d'ici une demi-heure!

Je pars ensuite à la recherche d'une couche et d'une jaquette...

J'aborde une employée et lui demande où je pourrais trouver ce dont j'ai besoin et elle me guide vers la réception...

La réceptionniste, très gentille, appelle quelqu'un et on m'apporte une jaquette, une couche, et deux serviettes...

Je vais donc retrouver ma patiente dans les toilettes... Elle sacre!

«Boyo... FUCKYDYSHITTYFUCKYFUCKSHITTYFUCKSHIT»!

Je lave la patiente, l'essuie convenablement, lui fait enfiler une jaquette et ensuite, par culpabilité je nettoie le dégât du mieux que je peux sur le mur et le plancher.

Je propose ensuite à la dame de mettre une culotte d'incontinence, juste au cas...

Elle refuse...

«Boyo IM NOT RSHSHSHRAFTCHILD NO DIAPER... NEVER!»

Je lui fait jurer qu'elle se sent bien et que tout le méchant est sorti...

Elle me JURE!

On repart vers l'aire d'attente du transport adapté et... Devine quoi?

«Boyo... OH GOD! OH GOD! SWEET JESUS! OH NO!
VOLCAAAAAAAAAAAAAANO!!!!!!»

Comme dans les films où, d'un coup de pioche, un prospecteur frappe un gisement de pétrole... Y a un jet brun qui arrose partout autour... Y a même quelques gouttes qui trouvent leur chemin vers mon uniforme...

On retourne dans l'hôpital à la vitesse grand V vers la même toilette qu'elle venait de souiller... Je la rassoie sur la même bol et je retourne à la réception.

La gentille dame qui était là, a été remplacée par une vieille madame qui, en plus de refuser de me parler en français, refuse de m'aider!

«You don't work here...»

Je proteste et elle menace d'appeler la sécurité...

Parfait la grande...

Je monte d'un étage et je fais comme si de rien était; si une désaxée peut se sauver avec un bébé sans que personne ne s'en rende compte, je peux bien me gâter dans les fournitures, non?

Je ramasse des couches, des serviettes, un piqué, une BOITE de gants et un haut d'uniforme! (Vive les hôpitaux «généraux»!)

Je m'arrête dans la salle de bains pour hommes, j'enlève le haut de mon uniforme, je le jette, je me lave frénétiquement le chest et j'enfile le haut de l'uniforme «emprunté»...

J'arrive dans la salle de bain des dame, où une infirmière anglo m'attends pour me faire la morale...

«Sir, you can't leave an unsupervised patient like that for so long... It's not professional!»

J'ai le pucapable-o-mètre à +1000 et je lui réponds aussi poliment que possible!

« Madame, she was in the shit, I was in the shit and NOBODY wanted to help me and give me shit to take care of the shit, because nobody gives a shit, so I had to go and steal shit so I can get my patient out of her shit... Parlez-moi pas de professionnalisme! SHIT! »

L'infirmière n'a rien dit et est partie...

Je nettoie la patiente, lui impose la culotte d'incontinence et on s'en retourne à l'aire d'attente...

Après une heure (pas de farces), cinq appels et trois éruptions volcaniques (donc 3 allez-retours aux toilettes pour changer ma patiente), le transport adapté arrive...

Le chauffeur commence à me parler de savoir-vivre pendant que je le laisse installer la patiente à bord...

Je lui explique, tant bien que mal, que c'est une véritable urgence et que SON retard n'était pas MON ostie de problème.

Il continue d'argumenter avec moi sur la notion d'urgence quand la dame nous arrête...

«OH NO!!!! OH NO, BOYO!!!! VOLCANOOOOOOOOOOO!!!!»

C'est Pompéii et je suggère fortement au chauffeur d'accélérer en me faisant un devoir de lui démontrer de quoi avait l'air une VRAIE urgence...

À mi-chemin?

VOLCANOOOOOOOOOOO!!!

C'est Krakatoa... La culotte d'incontinence a fait son possible mais est en train de lâcher!

Ça déborde dans le taxi! Un bouillon de matières fécales fait un GARGLLLGARBLBLLOUBLOUP nauséabond.

Une partie de moi ne pouvait qu'être satisfaite de ce résultat...

Et une leçon de vie pour le chauffeur, une!

Arrivé à destination, je me dépêche de monter la patiente à sa chambre... Pour l'instant le piqué sur le fauteuil roulant absorbe les éruptions volcaniques mais la limite sera atteinte et rapidement...

Pendant ce temps Jarjar Binks se lamente: «Oooooooh... Oooooooh... OOOOOOOH! HERE IT COME AGAIN!!!! VOLCANOOOOO!!!!»

Krakatoa est devenu Tambora...

En arrivant à l'étage, les secousses continuent et il y a maintenant une coulisse brune qui suit nos déplacements...

Je t'ai mentionné que je travaillais pour un hôpital de réadaptation, pas vrai?

De la marde ils n'en ont pas vu tant que ça...

Et c'est là que les préposé(e)s commencent à se défilier...

«C'est pas ma patiente...»

«J'ai pas pris mon break...»

«Tu dois la laver avant de partir... Ça fait partie de l'accompagnement!»

Et je pogne les nerfs...

Je «park» la patiente à une douche accessible aux fauteuils roulants et je vais chercher l'infirmière.

«Là, là... ÇA FAIT TROIS HEURES QUE JE SUIS DANS LA MAAAAAAAARDE ET QUE LA PATIENTE S'EXORCISE DU PÉTEUX! PIS Y A PERSONNE QUI VEUT M'AIDER!!!!!»

On dira ce qu'on voudra, mais une infirmière de la vieille école, ça opère en joualvert...

«Viens t'en!» qu'elle me dit...

Elle enfile une jaquette et m'invite à faire de même!

«On va y faire un CarWash»...

On pousse alors la patiente, avec sa chaise, à l'intérieur de la douche et on procède à tout laver à pression!

Cette aventure aura duré 8h en tout! Et je n'avais plus de cigarettes...

Comment j'ai pu retourner travailler après une journée comme celle-là me dépasse complètement...

Et voilà ce qui restera ma pire expérience de marde...

-Chapitre 6-

Le Syndicalisme

On va botter l'cul de tous les patrons... Inconsidérément! C'est ça qu'on va faire!
-Michel Chartrand-

Comment j'en suis venu à devenir président de l'exécutif local syndical de l'hôpital ou je travaillais?

L'hôpital, QUE JE N'AI PAS NOMMÉ, est en hauteur et j'ai eu la chance d'obtenir un remplacement comme préposé aux transports pendant quelques mois...

Une job vraiment importante pour l'établissement, car les patients logent à différents étages que ceux où se déroulent leur thérapies...

Ma job? Grâce à un système de caméras, je vois les patient(e)s qui attendent, je les ramasse et je les dépose à leurs thérapies et quand ils ont terminé je les ramène à leur étage.

Je côtoie les malades à longueur de journée, pas trop longtemps et ils restent habillé(e)s... Plus de cédilles, plus de binnes et de volcans pour moi! Un véritable bonheur!

J'apprends par coeur le nom des patient(e)s et commence à apprécier ma job.

Je fréquente des collègues de tous les départements... La cuisine, l'entretien ménager et la maintenance...

Je tisse des liens!

Les élections syndicales arrivent et je me dis que les gens commencent à me connaître et à m'apprécier et je décide alors de me présenter à la présidence!

Why not? Rien à perdre!

C'est maintenant que je dois te dire que mon père a travaillé longtemps pour une centrale syndicale à titre de conseiller syndical.

Toujours est-il que, bout d'crisse, je vends tellement bien ma salade (combiné au fait que le président sortant est un gros crisse de pas bon à la solde des patrons) que... JE GAGNE!

Avec une ÉNORME majorité!

Vous demanderez à ma psychologue, mais mettons que de relever ce défi m'a fait le plus grand bien, n'étant pas le champion de la confiance en soi...

Je demeure préposé aux bénéficiaires mais je suis libéré quelques journées par semaine pour passer du temps au bureau syndical.

Dur à croire que j'allais tellement désenchanter que ma vision du syndicalisme est rendue à moitié au reflet de celle véhiculée par les médias de droite...

On va se dire les vraies affaires: les grandes centrales syndicales sont des lobbys puissants, qui sont plus présents pour défendre leurs intérêts, leur influence et leur existence que pour défendre leurs membres...

On va continuer de se dire les vraies affaires: un syndicalisme local se devrait d'être une force interne, une menace potentielle en cas de débordements de l'employeur mais les temps sont, je crois, à l'individualisme...

Loin de moi l'idée de donner dans le rétrograde, mais disons qu'à l'ère des réseaux sociaux la solidarité est un peu, pas mal, beaucoup une abstraction...

Je, me, moi, mon nombril pis phoque le reste!

J'ai l'impression que les membres voient plus leur syndicat comme un parasite qui se gâte ponctuellement sur leur chèque de paye que comme une défense de leurs intérêts...

Et je ne les blâme pas... De mon expérience, les syndicats locaux ont les mains liées dans leurs moyens de pressions...

Bien sûr, les syndicats sont toujours là pour prendre acte des erreurs de «shifts» alloués, ils sont là pour entendre les plaintes quant au non-respect des normes de sécurité et ils sont là pour faire semblant de pouvoir bomber le torse et d'imposer plus de respect sur les lieux de travail...

Est-ce que je crois, sincèrement, que le syndicat est toujours pris au sérieux dans les établissements de santé de type CHSLD / réadaptation? Phoque non...

De mon expérience en tant que président de l'exécutif local, j'ai pu constater que le syndicat est là pour donner l'impression aux employé(e)s qu'ils sont «backé(e)s», écouté(e)s et respecté(e)s, tandis qu'il n'en est rien...

Veux-tu un portrait cynique, mais lucide, de la réalité syndicale en 2017?

Le syndicat est là pour:

1-Constater les erreurs sur les horaires et s'en plaindre aux ressources inhumaines qui souvent en prendront acte et rétribueront le (la) membre lésé(e) et ce monétairement... (Mais il y a une pogne... Devinez qui, en bout de ligne, sera blâmé(e) pour l'erreur? La personne de la liste de rappel, souvent phoquing débordé(e) et qui, surrrrrrrpriiiiiise, est syndiqué(e)!)

2-Siéger sur d'innombrables comités inutiles pour y donner leur opinion, pendant que les gestionnaires font oui-oui, huh-huh, ouain, hmmm, font semblant de prendre des notes et retournent faire comme bon leur semble...

3-Rencontrer les autres syndicats présents localement (l'inévitable FIQ (Fédération des Infirmières du Québec) entre autres) et faire semblant de respecter / comprendre le travail des membres de l'autre syndicat et élaborer des stratégies communes pour se faire «entendre» par l'employeur... (Ce qui nous retourne au point 2.)

4-Faire le lien entre les membres et la centrale syndicale... C'est à dire prendre les plaintes / questions des membres, appeler le conseiller syndical pour se faire dire de lire la convention nationale. Ou, s'il s'agit d'une question qui touche la convention locale, se faire dire par le conseiller syndical « regarde dans ta convention locale, moé je l'ai pas avec moé... »

5-Accompagner les membres lors de rencontres disciplinaires avec l'employeur... Mais on n'a pas le droit de parler!

6-Faire semblant d'être occupé quand il n'y a rien qui avance au bureau...

Dans un hôpital privé-conventionné comme celui où je travaillais, le syndicat est, je crois, vu comme un irritant perpétuel sans réel impact...

Personnellement, je suis arrivé à la présidence avec un couteau entre les dents en me disant qu'après des années de copinage, les ressources inhumaines allaient savoir de quel bois on se chauffe... Ils vont m'haïr, pis je m'en calisse que je me disais...

M'ont-elles haïs? Je crois que oui!

Est-ce que ça a donné de quoi? Une flamme de plus à mon burnout...

J'ai été extrêmement déçu de tout ce qui entoure la vie syndicale mais particulièrement un cas, que je nommerai «La Porcelaine»...

-La Porcelaine-

Une collègue préposée se fait rencontrer par les ressource (in)humaines...

Après une fracture, maintenant consolidée, nous croyions à tort que la rencontre était pour établir son retour au travail.

Mais, en fait, non... Renvoi administratif... Trop d'absences!

Plusieurs années d'ancienneté, mais à la loterie des bad lucks, elle a gagné le jackpot...

Cancer, rémission, zona, pied cassé, diabète et sa plus récente fracture (Elle s'est littéralement fait rentrer dedans par un autobus).

10-15 ans d'ancienneté, aimée de ses collègues et des patients... Ciao bye, merci, bonsoir!

Je suis scandalisé mais je suis persuadé, naïvement, que ça se passera pas de même...

J'appelle ma centrale syndicale...

Mon conseiller est en vacances pour 2 mois (pas facile la vie, hein?) et on me transfère à une conseillère «de garde»!

Je lui explique la situation et elle s'empporte en sacrant tel un Michel Chartrand: «Les osties! On va sortir dans la rue! Sans coeurs! Dégueulasses!»

Yes!!! On est deux à être scandalisés et je me sens «backé»!

Ensuite, on me fait rencontrer une conseillère en mobilisation... Même discours...

«Tu vas voir, on va aller dans la rue... J'ai travaillé avec (membre du flq que je ne nommerai pas)! On va les faire reculer...»

Je passe mon été à rassurer ma collègue et lui dire que ça va bien aller...

Finalement, mon conseiller revient de vacances; différent son de cloche!

C'est une porcelaine c'te femme-là... Elle va rebriser c'est certain... Trop dangereux pour l'employeur...

Je lui fait remarquer qu'elle n'a jamais été sur la CSST et que toutes ses bad lucks sont tirées du fait qu'elle a eu, à défaut de trouver une meilleure expression, une calisse de tabarnak de vie de marde...

«Pas grave... Y'a pas un juge qui va pencher de notre bord, mais on n'a pas le choix de la défendre! Même si on va perdre...»

Incompréhension totale... Pourtant ses collègues m'assuraient de l'injustice de ce renvoi...

«Qui ça?» qu'il me demande...

Je lui nomme les personnes à qui j'ai parlé et il me revient quelques jours après...

«Ouain... Finalement elles ont fini par comprendre que c'était une porcelaine!»

Je propose donc d'aller voir les médias comme ses deux collègues m'avaient suggéré...

Mon conseiller me dit: «Faudrait voir avec la mobilisation, ton exécutif pis tes membres... Tu peux pas partir en mobilisation pour toi-même, ça prend l'accord des membres que tu représentes.»

Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de la conseillère en mobilisation...

Mon exécutif ne voulaient rien savoir de manifester...

Les membres, saufs une couple de crinqué(e)s, non plus... À vrai dire, la principale réponse que j'ai eu de mes collègues préposé(e)s en leur parlant du renvoi de la personne fut la suivante : «Ah oui? Ça veut dire que son poste va se libérer???»

So-so-so, solidariprouuuuuuuuuut!

Ma collègue porcelaine passe au tribunal du travail cet été je crois... Je sais plus... Je

travaille fort pour m'en calisser...

Comment une situation comme celle que je viens de te nommer peut-elle se produire?

Pour plein de raisons, mais une des meilleures raisons est la suivante:

La professionnalisation des syndicats ou autrement dit: les syndicats sont devenus des bureaucraties, gérées par des bureaucrates.

J'ai fini par comprendre que le syndicalisme dont j'ai été témoin via mon père n'existe plus...

Je vous raconte:

Mon père s'appelait Robert mais tout le monde l'appelait Bob (sauf ma mère, elle l'appelait Bobby!)...

Bob travaillait dans une scierie...

Bob avait une grande gueule et a aidé à la syndicalisation de ladite scierie...

Les hautes instances de la centrale syndicale à laquelle se sont affiliés les employés de la scierie ont bien aimé les capacités oratoires de Bob et lui ont offert un emploi comme conseiller syndical...

Bob a travaillé pendant 20 ans dans une grande centrale syndicale, jusqu'à ce qu'il fasse un burnout, remette en question l'intégrité de son employeur, se fasse remercier par ledit employeur (se faire sacrer dehors d'un syndicat... Sacré Bob!), s'ouvre une boutique de produits chinois (à Val-d'Or... Pire idée de commerce si vous voulez mon avis) avec sa prime de départ et il finit par refaire de la défense de travailleurs à son compte jusqu'à sa mort prématurée en République Dominicaine!

C'est tout...

Simple, non?

C'est sûr qu'à cette époque-là on se trouvait un emploi où on le voulait, quand on le

voulait.

Le Québec doit regorger d'histoires du genre:

- Jean-Marc aimait beaucoup conduire. Il est allé donner son nom à la STCUM et le lendemain il chauffait son premier autobus.
- Jacques avait une belle voix. Il a appelé le directeur de la station de radio et le lendemain il était en ondes.
- Marguerite avait besoin d'un emploi et l'hôpital de sa ville avait besoin de préposés. Elle a commencé le lendemain.

C'était le bon vieux temps... Ça te tentait de faire quelque chose? Tu le faisais! Juste besoin de ta douzième année!

De nos jours, presque tous les métiers s'enseignent à l'école... Pas de farces!

Il y a des écoles pour devenir :

- Gardien(ne) de sécurité... Pas de cours? Pas d'opportunité de watcher des immeubles et / ou des gensses!
- Gardien(ne) d'enfants.
- Humoriste... Oh, tu es très drôle mais tu n'as pas fait l'ENH! (Je vous en parlerai dans mon prochain livre : *Comment être accepté à l'école nationale de l'humour et décider de ne pas y aller par principes pour finalement un peu regretter son choix (mais pas trop) parce que, malgré que je sois persuadé qu'on ne peut pas apprendre à être drôle (on le devient), j'aurais au moins pu me payer les sacrements de contacts à marde que ça prend pour décrocher des contrats!*)
- Cuisinier(e)
- Y'a même des formations pour devenir concierge!?!? Si y a un métier que je croyais que tu peux rapidement apprendre sur le tas (de poussière)... Mais bon...

Tout ça pour dire que des métiers payants qui «s'apprennent su'l tas» y'en a plus ou presque!

Il reste des employeurs comme les municipalités, la STM et autres...

Mais disons qu'après avoir passé des décennies à n'embaucher que des Raymond, des Thérèse et des Michel et en promettant de diversifier leurs embauches, de nos jours un Martin n'a pas vraiment de chances de devenir chauffeur d'autobus versus les Mustafa, Dieudonné et Shaniqwa de ce monde...

C'est ce qu'on appelle le retour du balancier, je crois bien...

Anyway...

Pour revenir à Bob et aux syndicats, si à l'époque les conseillers syndicaux étaient des membres qui s'impliquaient et pouvaient aspirer à apprendre le métier de conseiller syndical, ce n'est plus le cas maintenant...

De nos jours, les nouveaux (et nouvelles) conseiller(e)s syndicaux sont pour une importante partie, des bachelier(e)s en relations industrielles / en gestion de ressources humaines / en droit...

Des bachelier(e)s!

Loin de moi l'idée de dénigrer les jeunes qui ont eu, contrairement à votre humble serviteur (qui a beaucoup trop aimé le CEGEP), l'excellente idée d'aller se chercher un diplôme universitaire, mais je trouve que l'embauche de «salariés» dans les centrales syndicales vient dénaturer l'essence marxiste de ces organisations...

Le syndicalisme se fait de plus en plus de manière académique et académiste!

Ils (et elles) sont l'élite (qui ont décidé de poursuivre des études post-collégiales), qui ont tout simplement choisi de se mettre du côté de l'employé, tandis que leurs petit(e)s copin(e)s de classe choisiront le côté de l'employeur...

Le même bassin de diplômé(e)s qui jouent aux échecs, au dessus de la tête de monsieur et madame tout le monde.

Le nouveau syndicaliste de profession ressemble plus à Gabriel Nadeau Dubois qu'à Rambo Gauthier mettons...

Des gens de l'élite académique qui défendent le petit peuple et non plus le petit peuple qui se défend lui-même...

Personnellement, pis ça doit faire de moi un snob inversé, je ne crois pas être aussi bien représenté par quelqu'un qui n'a aucune idée de la réalité de mon métier que par quelqu'un qui l'a pratiqué.

Comment faire confiance à quelqu'un qui part à la guerre en accédant automatiquement au poste de sergent, sans avoir préalablement fait son service militaire?

Les syndicats me semblent de plus en plus comme des gros lobbies...

Comme si la société avait besoin de ça, pas vrai?

Lobby et congrès

Fût un temps où le discours de droite à l'endroit des syndicats me fâchait au plus haut point...

Mais c'était le fervent péquiste en moi, qui n'aimait pas qu'on malmène un allié naturel!

Maintenant? Après l'avoir vécu de l'intérieur, est-ce que le discours anti-syndical me fâche toujours autant?

Pas mal moins...

Je ne sais plus trop quoi penser...

D'un côté, c'est vraiment nécessaire pour les employés du bas de la pyramide en santé d'avoir une bonne défense pour s'assurer de conserver le minimum de la décence des conditions de travail qu'ils ou elles ont...

Mais j'ai l'impression que nos cotisations syndicales ne servent plus qu'à CONSERVER nos acquis...

On s'en va nulle part et avec l'augmentation du coût de la vie et la population qui vieillit je te gage un brun que l'attrait du métier de préposé(e) va chuter de manière drastique dans les prochaines années.

D'un autre côté, les syndicats sont, à mon avis, devenus des lobbys puissants et oisifs qui sont plus présents pour défendre leurs intérêts que ceux de leurs membres...

Le meilleur exemple est dans le dernier front commun des employé(e)s de l'état (en 2015) quand est venu le temps de renégocier la convention collective...

La FIQ (La Fédération des Infirmières du Québec) a quitté le navire assez vite pour négocier elles-mêmes un accord avec le gouvernement, tandis que le reste des centrales nous ont eu quelques pinottes de plus (mais rien pour redorer l'attrait du métier de préposé(e)!)

La convention collective est restée aussi inchangée que la chevelure de Stephen Harper pendant toutes ses années à titre de Premier Ministre...

Un beau gros pet mouillé, juste à temps pour les fêtes, après avoir passé un automne à manifester...

Les leaders syndicaux se félicitaient d'avoir conclu une entente historique... Gna gna gna!

Le seul point positif que j'ai pu déceler dans tout ça, c'est une majoration de salaire pour les préposé(e)s qui travaillent en CHSLD ou avec des cas de santé mentale.

Mais encore là, rien pour écrire à sa mère!

Est-ce qu'après avoir chié dans la mite en nous obtenant une ridicule augmentation, les dirigeant(e)s des centrales syndicales se sont contenté(e)s de se donner des augmentations à la hauteur des cacahuètes que Barette nous a allouées?

PHOQUE NON!

Ils s'en sont voté des belles grosses, dignes des médecins!

Les «camarades» à la tête des centrales ne sont vraiment pas à plaindre côté salarial, je t'en passe un papier!

Sous des couverts de progrès social, la gauche caviar mérite très bien son nom comme j'ai pu le constater lorsque j'ai eu la (mal)chance d'assister au congrès d'une des grandes centrales syndicales l'an dernier...

Ça se passe au palais des congrès... Un étage complet de mobilisé!

C'est groooooooooos ces congrès-là...

Il y avait des membres d'exécutifs syndicaux de partout dans la grande région métropolitaine...

C'est énoooooooooorme!

Pis c'est plate!

Panel, par dessus panel, par dessus panel de pelletage de nuages, d'auto-suffisance et d'amendements à des virgules dans des textes qu'on s'en calisse...

C'est un mastodonte... Que dis-je? C'est phoquing Chtullu (Monstre géant mythique à tête de pieuvre issu de l'imagination de HP Lovecraft)!!!!

La centrale à laquelle je faisais adhésion est beaucoup trop grosse et représente beaucoup trop de gens de différents «background» pour qu'un congrès puisse aider quoi que ce soit.

Ça jase, ça jase, ça jase pendant UNE SEMAINE COMPLÈTE!!!

Ça ri, ça va dans les restos, ça jase, ça rejase, ça scande des slogans, ça se félicite...
PENDANT UNE SEMAINE COMPLÈTE!!!!

Ça s'organise des "coquetels" pour jaser encore plus...

On reçoit des éducatrices d'une garderie qui va fermer, on blâme les libéraux, on les applaudit, on mentionne leurs manifestations, on les traite de camarades, d'héroïnes, de Saintes Jeanne D'arc qui se feront pas crisser en feu pour rien...

Et après?

Rien pour les éducatrices... Mais ça jase, ça ri, ça va dans les restos!

On discute d'avenues futures, qui nous permettraient, éventuellement, de pouvoir commencer à amorcer le début d'un départ vers une concertation qui, ultimement nous mènerait, si on a quorum, à une potentielle discussion sociale sur quelles seraient les méthodes hypothétiques à prendre pour entrevoir la naissance d'une amorce vers un changement de politique interne visant à discuter d'un éventuel retour vers des mandats optionnels pour appuyer des causes soeurs et internes, mais jamais sans avoir préétabli des balises claires pour se faire mandater par les membres afin de débiter une consultation sur le processus d'adoption des résolutions...

Genre!

Un moment qui m'a marqué pendant le congrès?

Un chargé de cours (avec un accent frôôônçais on ne peut plus agaçant) d'une grande université, qui encule une mouche sur le fait que, dans la littérature distribuée sur place, la région du Grand Nord est inscrite comme telle et non sous l'appellation moderne Eeyou Istchee Baie-James...

Impardonnableuuuuuuh et un affront totaleeeeeeeeeuh aux premièreuuuuuhs nations...

Dans ma tête je me dis: «Didier, calisse... Y'a des choses plus graves que ça dans la vie, non?»

Pour le chargé de cours, il n'y avait rien de plus colonialiste que l'appellation «Grand Nord»! (Ce que je trouve ironique c'est d'entendre un français vouloir nous reprendre sur des expressions qu'on utilise depuis des décennies et parler ensuite de colonialisme!)

Dans la gauche caviar, on est tellement rendu loin dans le politically correct, on a tellement aseptisé la langue, que même dire le Grand Nord peut être offensant... »

D'ailleurs, on attend toujours les excuses de la brasserie Molson pour avoir osé opprimer tout un peuple en lançant, dans les années 90, une bière nommée Grand Nord!

Elle aurait dû s'appeler la Molson Eeyou Istchee Baie-James et elle n'aurait jamais dû commanditer les émissions de Jean-Marc Parent alors que le groupe Kashtin se cherchait à l'époque un sponsor!

On attend toujours aussi des excuses de Labatt pour la bière Celtique, non pas pour le nom (on s'en calisse des tes racines irlandaises), mais pour le goût... C'était juste une bière extrêmement mauvaise!

Bref, un congrès sur UNE SEMAINE, où il s'est pris ZÉRO décision, outre avoir voté des salaires indécents à l'exécutif régional et où j'ai réalisé qu'Éric Duhaime n'avait probablement pas complètement tort dans son ouvrage sur les syndicats!

La «gauche caviar» sur un piédestal qui flatte ses exécutifs une fois à tous les trois ans pour se faire réélire, je l'ai vécu et je suis content de l'avoir fait.

Oui, ça m'a fâché, emmerdé, ennuyé, outré et fait désenchanter...

Mais je suis content d'avoir pu constater de mes propres yeux que le syndicalisme de mon père n'existe plus...

La syndicalisation dans le milieu de la santé est un mal nécessaire, particulièrement dans une institution privée-conventionnée comme celle où je travaillais...

Mais après ce que j'ai vécu et ce dont j'ai été témoin, ça ne sert qu'à ne pas perdre ses acquis et non à aller de l'avant...

La seule chose qui reste de «positif» au fait d'être syndiqué(e) (outre ne pas perdre ses acquis) est le respect de l'ancienneté pour l'obtention d'un poste, qui est à mon avis un couteau à double-tranchant...

Les postes qui s'ouvrent ne vont pas aux plus motivé(e)s, méritant(e)s... Ils vont aux plus ancien(ne)s.

Et en tant que préposé(e) aux bénéficiaires, tu te retrouves au même grade syndical que les employé(e)s de la cuisine et de l'entretien ménager...

Et dû à cette classification syndicale, bien des postes relatifs aux soins ne te seront pas accessibles à cause de l'ancienneté...

Je te donne un exemple fâchant!

La mission de l'hôpital où je travaillais est la réadaptation...

Les thérapeutes occupent deux étages où elles oeuvrent avec leurs patient(e)s...

Lesdites thérapeutes ont besoin d'assistant(e)s pour déplacer les patient(e)s, s'assurer de leur sécurité, confirmer leurs rendez-vous et les aider à aller à la toilette au besoin (bref, faire l'essentiel de la job à leur place!)

C'est un poste très convoité, car la rémunération y est plus importante... Genre 2-3 dollars de l'heure de plus qu'un(e) préposé(e).

Quels sont les prérequis pour l'obtention du poste, vous pensez?

Je répète : un poste D'ASSISTANT EN RÉADAPTATION!

Un DEP en assistance à la personne en établissement de santé? Ça serait logique, non?

Détrompez-vous...

Tout ce qui est demandé est un PDSB... Oui, oui!

Le même sacrement de cours, d'une fin de semaine, qui S'ACHÈTE carrément...

Le même cours que les empotés des agences de placement ont suivi...

Après leur formation, je ne les laisserais même pas déplacer une chaise, encore moins un(e) patient(e)...

Donc, un gars, pas futé futé, qui a passé plusieurs années à portionner des desserts, va suivre une «formation» d'une fin de semaine pour «apprendre» le PDSB et peut par la suite devenir assistant en réadaptation.

On s'entend qu'entre manipuler du manger mou et un(e) patient(e) hémiparétique il y a un mooooooooonde de différence, non?

Qu'est-ce que le syndicat peut faire pour ça?

PHOQUE ALL!!!!

Qu'est-ce que le syndicat VEUT faire pour ça?

RDJIEN PHOQUE ALL!

Droit de gestion!

Respecte ton camarade!

Il avait l'ancienneté!

Il est catégorie 3 comme toi... C'est un déplacement latéral!

Gnagnagnagnaprouuuuut!

Le fait qu'un(e) préposé(e) soit, syndicalement parlant, de catégorie 3 comme le reste des métiers de l'hôpital me fait penser que les syndicats ne font rien pour améliorer le respect face à mon métier...

À leurs yeux, le métier de préposé(e) en est un interchangeable qui se retrouve au même niveau que celui de concierge...

Je ne dénigre pas les métiers auxiliaires, d'accord? C'est des jobs toughs qui te décalissent des santés assez vite... R-E-S-P-E-C-T!

Mais je ne voulais que te donner un exemple du manque de pouvoir des syndicats et surtout de leur manque de respect face au métier de préposé(e)...

Ouain? Mais kossé tu ferais toé si t'es si brillant que ça?

La solution serait peut-être dans la création d'un syndicat de type FIQ et / ou au minimum une catégorie syndicale exclusive aux préposé(e)s pour défendre dignement leurs intérêts et ceux des patient(e)s qui subissent leurs soins...

Dans ma future ex-job, si tu fais une erreur de jugement et qu'un(e) patient(e) tombe et se blesse, tu vas fort probablement perdre ton emploi de préposé(e) sur le champs...

Je ne suis pas certain qu'un(e) « cook » se soit déjà fait sacrer dehors car il ou elle a échappé une pomme...

Anyway...

Je finirai le sujet des syndicats en te disant que la pression syndicale n'existe même plus de toutes façons...

Ils font semblant d'avoir du power, en déposant des plaintes, mais les ressources (in)humaines vont trop souvent faire ce qu'elles veulent, prendre le grief, le faire poireauter assez longtemps et en bout de ligne s'arranger à l'amiable avec les membres lésé(e)s...

Fut un temps où la menace de manifestations / débrayages pesait pour beaucoup, mais dans une ère de réseaux sociaux, de « je-me-moi », où la gauche oisive est complètement déconnectée du vrai monde, quand les membres ne se soucient plus de leur syndicat en ne le voyant que comme un parasite monétaire de plus sur leur « slip de paye » (peut-on les blâmer?), les boss sont en train de gagner et on n'ira jamais plus loin que maintenant...

Le mieux à quoi on peut aspirer, c'est le statu quo... Et ça, c'est triste!

Je serais curieux d'entendre le point de vue de Michel Chartrand sur l'état actuel des choses...

La so-so-so solidarité n'existe tout simplement plus et les grosses têtes syndicales quand elles ne sont pas de la gauche caviar, sont souvent populistes et crasses...

Dans ma vie, j'ai pas trouvé grand chose de plus insultant que de me faire appeler camarade par quelqu'un qui fait 10 fois mon salaire, qui a un chauffeur privé et dont le REER annuel équivaut à plus que mon salaire annuel...

-Chapitre 7-

(Un commencement d'amorce de pistes de réflexions pour d'éventuels changements potentiels)

«Quand la vie est dure, tu dois changer!»

Traduction libre de Change de Blind Melon

Je ne sais pas combien de temps il me reste à pratiquer le métier de préposé aux bénéficiaires...

Ma crise de la quarantaine est en train de passer et ce métier est beaucoup trop difficile physiquement, moralement et spirituellement.

Mais voici quelques suggestions qui, selon moi, pourraient aider à améliorer les conditions de travail des préposé(e)s et / ou la vision que les gens ont du métier!

•Autoriser une fois pour toutes l'installation de caméras dans les chambres des patient(e)s

Dans mon livre à moi (celui que tu tiens entre tes mains en l'occurrence), une infirmière ou un préposé qui s'objecte à l'installation de caméras, PAR LA FAMILLE, pour des fins de surveillance PERSONNELLE, dans une chambre, ça cache un désir de camoufler son incompétence.

Que les patron(ne)s en installent, je suis contre pour des raisons purement idéologiques: ils pourraient s'en servir pour évaluer ta rapidité et te forcer à accélérer ton beat...

Mais qu'une famille veuille pouvoir surveiller un parent à distance, quand ledit parent n'a peut-être plus les moyens cognitifs pour le faire, je trouve ça ben correct...

De plus, si jamais un événement fâcheux arrive (une crise, une chute), le préposé ayant l'assurance d'avoir bien fait son travail et suivi les règles pourra se «backer» en ayant la preuve vidéo d'avoir exécuté son boulot dans les règles de l'art!

C'est sûr que si tu travailles mal, tu ne veux pas que personne le voit...

•En revenir du «une douche par semaine» ou agir en conséquence, crise!

De toutes les tâches à faire en tant que préposé(e), la plus prenante en terme de temps est nécessairement celle de donner les douches.

Les risques de chutes sont plus élevés, donc ça te gobe toute ton attention pendant 10-15 minutes... Multipliez ça par 10-15 patients et ça fait une incongruité mathématique si tu veux espérer pouvoir faire semblant de respirer pendant ta journée.

Tant et aussi longtemps que les têtes décideuses ne réduiront pas le nombre de patient(e)s par préposé(e), je ne serai jamais du bord des gens qui clament qu'une douche par semaine ce n'est pas humain...

On a, en tant que Nord-Américain(e)s, L'HABITUDE de prendre une douche par jour et non LE BESOIN!

C'est sûr que c'est révoltant quand on entend aux nouvelles que les patient(e)s ne reçoivent qu'une douche par semaine... Mais on les lave, bout d'crisse!

TOUS!

LES!

MATINS!

Et après chaque incontinence!

Et venez pas me dire qu'un lavage à la débarbouillette ne fais pas le travail...

C'est certain qu'en se faisant laver à la «vas-y comme j'te pousse» on n'a pas le petit moment de béatitude qui vient avec le ruissellement des gouttes d'eau sur notre épiderme et suis d'accord que c'est bon pour le moral de prendre une douche...

Mais on n'a pas le temps!

J'aurais peut-être la solution:

Pourquoi ne pas embaucher des préposé(e)s-auxiliaires?

Des doucheurs ou doucheuses?

Ou créer une équipe de doucheurs?

•Inventer un robot à changer des couches

Quelqu'un devrait s'y mettre...

Un robot ou une machine à changer les patients pourrait faire des miracles pour le métier de préposé!

Tu «swing» le patient dans la machine et il ressort frais comme une rose!

Je serais prêt à revoir l'appellation de la job n'importe quand!

Opérateur de machinerie sanitaire en milieu hospitalier, ça sonne cool!

•Revoir la durée de l'enseignement du DEP.

À bien y penser et après l'avoir fait, un an dans une vie, c'est phoquing long!

Et aussi intéressante était la formation, on ne sert pas vraiment de la matière enseignée une fois rendu les mains d'dans...

Le métier de préposé est essentiellement un travail de soldat de la santé... On obéit aux ordres et, de mon expérience, on a aucune latitude ou presque...

Pourquoi ne pas niveler le DEP (nécessaire pour travailler au public) et le PDSB (pour travailler en agence ou au privé)?

4 mois de cours + 2 mois de stages? POUR TOUT LE MONDE!

On abandonne les cours superflus et on accélère le processus pour le DEP!

6 mois... Bang!

Tu commences en janvier, en juillet t'as les deux mains dans la mouscaille et si t'aimes pas ça tu te trouves d'autre chose pour septembre!

Badabing Badaboum!

En revanche, ça empêcherait de laisser vos parents entre les mains de gens qui ont été formé(e)s en une fin de semaine, de même, juste pour voir!

•Revoir la manière dont le métier est présenté / vendu...

Je fais ce livre, entre autres raisons, par altruisme envers les gens qui seraient tenté(e)s de suivre la formation en pensant qu'une job assurée les attend...

Je crois t'avoir exposé la réalité du fait que c'est faux!

Avis aussi aux journalistes «section emplois», aux Jobboom, aux conseillers en orientation et autres personnes qui peuvent influencer le choix de carrière de plusieurs personnes: arrêtez-moi de vendre ce métier comme le Klondike de la job, pis tout de suite!

Au risque de me répéter, voici la réalité:

- Des jobs, il y en a... Au privé, dans les agences, au salaire minimum ou presque!

- Les hôpitaux n'embauchent que pour garnir leurs listes de rappels, alors dites adieu au journées de maladie, à la stabilité et à une fin de semaine sur deux!

- Le curriculum du DEP est vraiment intéressant et c'est le fun à suivre comme formation... Mais la réalité du métier (et la réalité démographique) fera en sorte que vous deviendrez des machines à torcher!

- Si, par miracle, tu arrives à trouver un emploi au public, ne te fie pas au 19\$ de l'heure de base... Après impôts, assurances obligatoires, syndicat et l'énooooorme régime de retraite, ton salaire net ressemblera en tout points à celui de quelqu'un à 12\$ de l'heure! Si c'est l'argent qui te mène, vise plus une job chez Costco!

•Établir immédiatement un salaire minimum pour les préposés au privé et des agences.

Avez-vous remarqué que bien des histoires d'horreur qu'on entend (vols, intimidation, violence), se déroulent dans des environnements PRIVÉS, où les employé(e)s sont sous-payé(e)s et où on n'a pas vérifié leurs antécédents...

Comme de phoque on... Vous laissez vos parents dans des mouiroirs qui coûtent les yeux de la tête, aux mains de gens pas supervisés, qui acceptent de pratiquer un des plus durs métiers de notre société pour le salaire minimum!?!

No wonder qu'un p'tit 20\$ disparaisse à gauche et à droite...

Que des chaînes de mouroirs permettent à des gens de devenir MILLIARDAIRES à force d'exploiter les p'tits vieux (et leurs employé(e)s), ça me dépasse!

Je sais que le 15\$ / h pour tous est bien à la mode par les temps qui courent... Je suis totalement d'accord avec ce fait.

Mais en attendant que nos politicien(ne)s bougent, je crois qu'il est impératif, si on veut retenir un minimum d'employé(e)s de qualité dans les établissements privés, de leur permettre de vivre au dessus du seuil de pauvreté.

Les vrais héro(ine)s de la société sont, à mon avis, les BON(NE)S préposé(e)s qui travaillent au privé!

Ils sont nombreux(ses)!

Non seulement vous faites un métier rough, mais vous le faites pour presque rien!

Je sais que, dans ce livre, je suis dur sur les agences de placements et sur les formations de PDSB, mais sachez que je ne vous inclus pas personnellement là-dedans.

C'est pas de votre faute si le système ne fonctionne pas!

Je crois que le minimum de 15\$ de l'heure pour N'IMPORTE quel préposé(e) n'est pas exagéré...

Pas vrai? On la part cette pétition?

•Contrôler, superviser et investiguer les agences de placements!

Messieurs et mesdames des émissions d'enquêtes et des journaux... Je vous supplie de mettre en lumière cette arnaque gigantesque que sont les agences de placements. C'est croche...

Je connais des gens qui peuvent vous en dire sur les contrats qu'ils font signer à leurs employé(e)s et sur les profits indécents qu'ils font sur le dos de gens qui, eux (et elles), ont les mains d'dans!

Messieurs et mesdames du gouvernement... Je vous prie d'interdire les établissements de santé sous votre gouverne d'utiliser les services de ces agences.

On doit se pencher sur la légitimité des «formations» de PDSB offertes et sur la capacité des gens qui obtiennent cette certification à prodiguer des soins de manière sécuritaire...

En ce moment les hôpitaux ne garnissent pas suffisamment les rangs de leurs listes de rappel et la voie de la facilité est souvent de faire appel aux agences...

Si vous exigez un DEP pour nous embaucher ça devrait être le cas pour TOUS les employés qui oeuvrent dans vos murs... Même les surnuméraires!

•Revoir le nombre de patients maximal par préposé dans les hôpitaux de longues durée et les CHSLD

C'est impossible de s'occuper convenablement de 10 à 15 patients en même temps si la moitié d'entre eux sont des cas lourds!

Dans ma deuxième année j'ai déjà pu constater un alourdissement et un vieillissement de la clientèle en réadaptation.

Et les babyboomers s'en viennent!

Vous attendez quoi?

C'est le temps RIGHT PHOQUING NOW de donner de l'amour au métier de préposé(e)!

•Établir un ordre professionnel pour les préposés aux bénéficiaires

Avec un ordre professionnel qui reconnaît la formation rigoureuse qu'on a reçue, on se sentirait peut-être un peu plus valorisé(e)s...

Ou à la limite, les grandes centrales syndicales devraient créer une nouvelle catégorie d'emploi pour les préposés et négocier À PART le statut de l'emploi!

Ce n'est pas normal de faire à peine 3 dollars de plus qu'un(e) cuisinier(e) quand c'est toi qui se retrouve à TOUT faire pour les patient(e)s!

Un ordre professionnel permettrait d'encourager la formation continue et d'établir des standards et balises claires pour un métier encore trop flou...

Et un ordre professionnel ça sert à protéger le public, non?

Le fait est que tant et aussi longtemps que le métier ne sera pas convenablement reconnu et encadré, ça n'ira jamais mieux dans les hôpitaux!

Si le bas de ta pyramide craque, c'est jamais bon signe pour les autres paliers, pas vrai?

•Donner un statut spécial aux préposé(e)s formé(e)s

Pourquoi ne pas majorer le salaire des préposé(e)s qui ont obtenu leur diplôme d'études professionnelles?

Pourquoi ne pas mettre de l'avant le rattrapage pour les préposé(e)s sans diplômes?

Un genre d'attestation d'études professionnelles de 2-3 mois pour ceux et celles qui pratiquent déjà le métier?

Pourquoi ne pas augmenter d'un dollar ou deux le salaire des titulaires de DEP, ce qui inciterait peut-être plus de préposé(e)s à aller chercher des compétences...

•Exempter d'impôts la job de préposé(e) aux bénéficiaires

Pourquoi pas?

Personne ne veut la faire cette job-là et elle est de plus en plus indispensable...

Je comprends que le gouvernement ne peut pas augmenter nos salaires à leur guise en ayant les mains liées aux boulets des conventions collectives, mais une manière de s'en sortir et de nous donner un crisse de «break» ne serait-il pas de nous exempter de payer de l'impôt ou de nous offrir des déductions comme, il me semble, c'est le cas pour les soldats?

On jase là...

•Le service sanitaire obligatoire pour tous ceux et celles qui veulent diriger...

Tu aspires à faire partie de la classe politique?

Tu vas devoir aller travailler comme préposé(e) pendant un an et tu retournes faire un mois à chaque 10 ans!

Quand viendra le temps de faire du copinage, quand tu verras ton prochain comme un moins que rien, quand l'élite te montera au nez, tu n'auras qu'à te ramener au moment où tu avais les mains d'dans...

Souviens-toi de cette frontière entre l'humilité et l'humiliation. Ça me paraîtrait moins insultant de me faire faire la morale par lui, si Gabriel Nadeau-Dubois avait déjà travaillé avec «le vrai monde» dont il parle si éloquemment!

Même chose pour les «Camarades» de l'élite syndicale... Retournez faire vos jobs originales pendant une couple de semaines et pensez à la réalité de vos membres la prochaine fois que vous dégusterez un Prosecco sur le yacht d'un riche homme d'affaires!

-Chapitre 8-

(La fin)

«Peu importe aussi loin que t'es rendu, tu peux toujours te r'virer d'bord!»

Traduction libre de I'm New Here de Smog (même si la version de Gil Scott Heron est meilleure!)

Ce livre a été écrit en trois étapes...

J'ai rédigé la grande majorité en septembre 2016 pendant une semaine de vacances qui m'aura été très bénéfique...

Elle m'aura permis de me rendre compte que j'étais en dépression depuis longtemps et je suis tombé en arrêt de travail...

Ledit arrêt aura duré jusqu'en mai 2017...

J'ai par la suite retravaillé cet ouvrage en espérant pouvoir le faire publier dans les semaines qui suivraient mon retour progressif au travail...

Retour qui aura été rocambolesque...

- On m'a volé mes vacances (en disant qu'il n'en tenait qu'à moi d'avertir que je ne pouvais pas prendre mes vacances (que j'avais complètement oubliées) sauf en cas d'incapacité physique (comme si être gelé ben raide sur les antidépresseurs ne consistait pas en une incapacité physique... LE CERVEAU C'EST DANS LE CORPS À CE QUE JE SÂCHE!) et la directrice des ressources (in)humaines (qui est À ELLE SEULE le bureau de santé (beau conflit éthique, tu trouves pas? Être au parfum de tous les problèmes de santé des gens qu'elles doit gérer...)), s'est fait un malin plaisir de me citer la convention collective pour justifier ledit vol... Mais je vais contester et gagner, ne t'en fait pas!

- J'ai travaillé avec un collègue qui insistait à mettre une culotte d'incontinence à un patient qui est en plein contrôle de ses sphincters et de sa vessie. Je ne me souviens plus trop des détails de la discussion, mais il y avait des mots clés du genre *Crisse, dignité humaine, Ciboire, Calisse, voyons donc, respect, Tabarnak* et j'en passe...

- J'ai eu une prise de becs avec une infirmière-auxiliaire car je n'ai pas eu le temps de distribuer de l'eau, trop occupé à changer des culottes d'incontinence. La phrase clé qui aura mis fin à la discussion était la suivante : « *On peut faire une liste de tâches propre à notre métier et la comparer si vous voulez... Je pense que je vais gagner! Dans ton DEP ils ne t'ont pas montré comment donner de l'eau?* »

- On m'a aussi demandé si j'avais eu des belles vacances... Comme quoi les préjugés sur la dépression sont encore au goût du jour.

Mais c'est correct...

Depuis mon retour, j'avais le coeur plus léger et une solide détermination; celle de sacrer mon camps!

J'ai fait un court retour à l'hôpital (QUE JE N'AI TOUJOURS PAS NOMMÉ) pour donner ma démission du syndicat et au moment où j'ai eu ma consolidation, je l'ai remise en même temps que ma démission.

Je ne suis plus, depuis le 24 juin 2017, préposé aux bénéficiaires.

Je ne suis plus montréalais non plus... Et je suis retourné vivre au Québec!

J'ai depuis commencé à travailler pour une société d'état où, les jobs temps plein n'y sont qu'illusoire, (à vrai dire c'est comme la légende du feu follet, mais monétairement) j'ai dû cumuler les emplois parallèles...

J'ai fait des dégustations dans des épiceries, j'ai vendu des lunettes et j'ai été gardien de nuit dans un hôtel...

On est moins brave seul la nuit, hein?

Mais ça je t'en parlerai dans mon prochain livre qui s'intitulera : « Comment The Shining a ruiné mon inconscient et une excellente paire de pantalons! »

Mais j'ai surtout, dans les derniers mois, cherché un éditeur pour publier l'essai que vous vous apprêtez à terminer : sans phoquing réponse, nul part!

C'est peut-être trop décousu ou c'est peut-être juste un gros éditorial de 100+ pages?

Moi je le trouve bon et nécessaire cet essai-là!

Pis anyway... On est en 2017! Qui a besoin d'un éditeur pour faire passer son message? (Ceci dit : si vous êtes intéressé(e) à publier la copie physique de ce bouquin, je suis toujours ouvert à l'idée!)

J'ai donc décidé de le publier moi-même... Et je te remercie personnellement, toi, d'avoir investi un peu de ton argent durement gagné, pour me permettre de rentabiliser mon temps!

Maintenant que c'est fait, je vais pouvoir retourner à mon blogue (DuBonManger.ca) que j'ai beaucoup négligé dans les derniers mois et amorcer mon prochain livre : Un recueil de mes meilleures chroniques anti-culinaires qui s'intitulera (pas de farces cette fois-ci) : Du Bon Manger - Voyage dans les bas-fonds de la gastronomie!

Peut-être que ça ne transparaît pas dans ce bouquin, mais je suis quand-même zen face à mon expérience en tant que préposé.

Aucune expérience n'est vaine dans l'historique de notre existence: j'en ressors plus lucide, un peu moins misanthrope, moins idéaliste (dans mon cas c'est un cadeau du ciel), toujours aussi cynique et beaucoup moins prude...

Disons que d'avoir lavé des centaines de patient(e)s ça te replace la notion de bulle sur un moyen temps!

Je suis content de l'avoir fait, mais je suis vraiment plus content à l'idée de ne plus avoir à le faire!

Je dédie ce modeste ouvrage à ceux et celles qui savent continuer le dur métier de préposé(e) aux bénéficiaires et j'espère que ce petit pamphlet, sur mon court séjour parmi vous, aidera à amener une lumière différente sur votre métier!

Respect!

**Double tape su'l chest avec le poing*

**Signe de peace*

**Bisou sur le signe de peace*

**Clin d'oeil*

**Redouble tape su'l chest avec le poing*

Lâchez pas!

J'aimerais remercier en terminant tous ceux que j'aime et qui m'aiment...

Un gros merci spécial à l'homme qui a le plus de noms sur la terre : Dave(-Éric) Ouellet alias MC Gilles alias Paparagilles alias Bertrand Vedette pour son implication dans ce bouquin et d'être l'ami le plus généreux qu'un gars puisse avoir...

Un jour je te revaudrai ça!

Martin «Rooster» Roussy
Ex Préposé aux bénéficiaires